

LES VISITES DU DESESPOIR

Omeg ALABAB

LES VISITES DU DESESPOIR

Imaginez...

COLLECTION

© Éditions Le Manuscrit, 2005
20, rue des Petits Champs
75002 Paris
Téléphone : 01 48 07 50 00
Télécopie : 01 48 07 50 10
www.manuscrit.com
contact@manuscrit.com

ISBN : (fichier numérique)
ISBN : (livre imprimé)

*Imaginez notre soleil à l'agonie, écrasé par quatre
milliards d'années de sa longue vie...*

*Imaginez notre terre devenue si vieille que ses
habitants, en levant les yeux vers le ciel la
nuit, n'ont plus d'étoiles à contempler...*

*Imaginez notre univers arrivé à la fin de son
expansion,
au point que les plus proches étoiles soient devenues
inaccessibles, mêmes pour les vaisseaux
cosmiques les plus sophistiqués...*

*Imaginez une civilisation où les hommes sont
immortels, sans savoir pourquoi, ni par quel
artifice...*

*Imaginez un monde où les hommes s'adonnent à leurs
fantasmes les plus sordides en toute impunité,
parce que la loi unique et acceptée par tous est
d'éviter l'ennui.*

Ce monde ne peut être qu'artificiel...

Oui, certes, mais dans quel but ?

*« L'Enfer demeure aux aguets,
refuge pour les transgresseurs.
Ils y demeureront pendant des siècles successifs.
Ils n'y goûteront ni fraîcheur ni breuvage,
Hormis une eau bouillante et un pus
comme rétribution équitable.
Car ils ne s'attendaient pas à rendre compte,
et traitaient de mensonges, continuellement, Nos versets,
alors que Nous avons dénombré toutes choses en écrit.
Goûtez-donc. Nous n'augmenterons pour vous que le châtement! »
Le Coran, verset 78,21-30*

Chapitre I : FANTASMES MEURTRIERS

L'homme, assez jeune, d'environ quatorze ans, leva les yeux vers le ciel. C'était la nuit. Aucune étoile n'y brillait. Toutefois, la lune y était encore visible, d'une couleur rouge tirant fortement sur le pourpre. Vénus et mars étaient également toujours au rendez-vous. Ce spectacle était pour lui d'une banalité affligeante, et il se rendit compte qu'il avait faim. Il brancha un petit appareil de poche pour éclairer sa route, et se mit à la recherche d'une console capable de lui donner des indications suffisantes.

Il venait de terminer une promenade dans un petit sous-bois en dehors d'une agglomération, et il lui fallait retrouver le contact avec la civilisation. Son monde n'était pas très peuplé. La plus grande partie des cités-puits mises à leur disposition, à eux, les derniers hommes, étaient pratiquement inhabitées, mais malgré cela, les mauvaises rencontres étaient fréquentes...Il venait de terminer une partie où chacun pouvait être

chasseur ou chassé, et celle-ci s'était terminée à son avantage. Tous les autres avaient été éliminés. Le dernier agonisait non loin d'ici, dans une épouvantable odeur de chair grillée.

Quelques centaines de mètres plus loin, au détour d'un sentier, il trouva ce qu'il cherchait, une marche destinée aux promeneurs. Bien sûr, il ne fallait pas trop lui en demander, ses capacités étant limitées à fournir des renseignements ou à des usages récréatifs, mais celle-ci ferait l'affaire.

L'appareil, un globe iridescent, était posé sur un piquet métallique, alimenté par des capteurs à infrarouges. Pendant les tempêtes solaires, l'ensemble se repliait, puis était automatiquement abrité dans un abri bétonné, disposé quelques dizaines de mètres plus bas dans le sol. L'adolescent se mit face à la mache, et fit le geste convenu de demande d'assistance.

- Bonsoir, monsieur.

-Bonsoir, peux-tu me donner les coordonnées actuelles d'un ami ?

- Voulez-vous les coordonnées de son domicile ou celles de sa position actuelle.

- Sa position actuelle.

- Donnez-moi son identification, je vous prie.

- Rottweiler 524.

La mache se rendit compte que la demande de Roukam impliquait qu'elle se connecte au réseau général, et lança une requête, puis se mit à projeter quelques figures géométriques, accompagnées dans leur mouvement par une musique apaisante.

- Votre ami ne se trouve pas très loin d'ici. Voulez-vous que je vous projette un plan d'accès ?

- Oui. Fais-le.

Un fin pinceau lumineux jaillit du globe, dessinant en deux dimensions un plan des environs, agrémenté du trajet à faire. L'homme le consulta, et se mit en mémoire les divers chemins à emprunter, puis remercia la mache.

Il se mit en route.

Il était fatigué de cette quête incessante pour assurer sa subsistance quand il ne jouait pas, et n'avait pas envie de rentrer chez lui pour programmer une séquence afin de tromper les maches. De temps en temps, il savait qu'il pouvait compter sur quelqu'un d'autre que lui. Naturellement, ce genre de service appelait sa réciprocité, parfois d'une toute autre nature. Mais cet ami-là, Rott -un solitaire qui ne participait jamais aux jeux de sociétés- ne lui demandait jamais rien en retour. Evidemment il était comme tous les autres, il avait ses lubies, ses envies toujours inassouvies, pas toujours bien vues par les autres, mais bon...C'était une politesse à rendre ici, un tabou à ne pas franchir : il ne fallait jamais chercher à critiquer les actes de ses amis, sinon on les

froissait et on les perdait. Et s'opposer à la réalisation d'un fantasme, quel qu'il soit, était considéré comme un manque total d'urbanité.

En moins d'une heure, il avait trouvé ce qu'il cherchait.

Il entendit une voix de femme, ou plutôt de jeune fille, qui appelait au secours. Il n'y porta pas grand intérêt. Et n'accéléra pas le pas. Dans son monde, il était très rarement porté assistance aux personnes qui appelaient au secours.

Rottweiler s'était bien mis une fois de plus en chasse, et, fort probablement, s'apprêtait à conclure celle-ci. Pour se conserver ses faveurs, il était plus sage d'attendre qu'il ait terminé. Il localisa l'endroit d'où s'élevaient les plaintes, qui était par ailleurs légèrement éclairé par les dispositifs d'éclairages des jardins publics, et se trouva une place pour s'asseoir, sur un petit rocher confortable.

Visiblement, la fille n'en menait pas large. Rottweiler lui avait pratiquement arraché tout ce qu'elle comportait de vêtement, la violait depuis quelques instant déjà, et s'était mis en tête (comme d'habitude) de lui serrer le cou.

Le jeune homme (Il s'appelait Roukam) ne fit aucun geste pour intervenir. D'ailleurs, à quoi bon ? Celui qu'il était venu rejoindre, Rottweiler (en abrégé Rott) était en train d'obliger la fille à faire quelque chose qu'elle ne souhaitait pas, aucun doute là-dessus. Elle allait mourir, c'était à peu près certain, s'il maintenait sa prise. Et puis après ? Et puis l'ego de la fille se retrouverait dans

la chambre de résurrection, où une mache, à partir de son ADN stocké dans les banques génétiques de la communauté, reconstituerait son corps, et y ferait de nouveau rentrer son ego. Ensuite, il rencontrerait cette fille de nouveau, ou bien dans le temps présent, ou bien dans le futur, parfois dans le passé quand lui-même y serait renvoyé. A quoi bon ? C'était une mauvaise plaisanterie, rien de plus, un fantasme réalisé par son ami. Qui n'avait pas de fantasme ici ?

La jeune fille se débattit encore quelques instants, puis son corps se détendit : elle venait de rendre son ego à la communauté. Sans doute des conséquences d'une embolie au poumon ou d'un arrêt cardiaque. Rottweiler resta couché encore quelques instants sur elle, puis se rendit compte de la présence de Roukam. Il se releva, remit de l'ordre dans ses vêtements, et monta jusqu'à l'endroit où Roukam s'était assis, pour prendre place à côté de lui.

Roukam ne dit mot pendant quelques instants, puis se risqua à lui proposer une petite gentillesse à fumer, que l'autre accepta.

- Combien de fois l'as-tu déjà violé, celle-là ? Demanda Roukam.

- Pas plus de 50 fois, je crois. Et chaque fois, je l'ai tué ensuite.

- Tu crois qu'elle t'en veut ?

- Si bien sûr, tu en as de ces questions, toi ! ...Mais je

n'en ai rien à foutre.

- Et son trip à elle, c'est quoi ?

- Aucune idée. Elle en a un, c'est certain. Mais rien qui aie représenté un danger pour moi pendant la chasse.... N'importe tout de même pas que mon passe-temps est sans risque. Malgré mon expérience, je me suis souvent laissé piéger. Tiens, tu connais le coup du bouchon ?

- Non.

- Une de ces salopes portait en permanence un bouchon un peu spécial dans son sexe.

- Oui, et alors ?

- On voit que tu es jeune. Il faut tout t'expliquer. Au bout du bouchon, il y avait deux lames de rasoir, en croix. T'imagines, ce qui est arrivé quand je l'ai pénétré avec mon sexe ? »

- Oh !

- Comme tu dis ! Je n'ai pas mis longtemps à tomber dans les pommes. Tu parles, avec le bout de mon chou-fleur en quatre morceaux ! Celle-là en a profité pour m'égorger vite fait. C'est en interrogeant les maches, dans la chambre de résurrection, que j'ai su ce qui m'est arrivé.

- Il faut avouer que tu l'avais bien cherché.

- Oh ! Je ne me plains pas, les plus dangereuses, ce sont les imprévisibles, celles qui me prennent en chasse, moi ou un autre, pour satisfaire leur besoin de faire souffrir. Il y en a qui sont étonnantes. Du genre de bonnes femmes qui collectionnent les peaux de mec, pour se faire des lampadaires... Si au moins elles avaient le bon goût de te tuer avant de satisfaire leur vice, je comprendrais, mais non, une fois je suis tombé sur un phénomène qui a pris un malin plaisir à m'écorché vif. Je me souviens très bien de ce jour-là, elle m'a pris par surprise, m'a étourdi avec une matraque, et je suis resté attaché plusieurs heures à des piquets, dépiauté comme un lapin, pissant le sang de partout, sans qu'un passant ne fasse un geste pour abréger mes souffrances. J'ai vu ton père passer. Tu crois qu'il est intervenu ? Il a demandé à sa machette de compagnie de prendre des clichés en 3D, puis il est parti l'ajouter à sa collection de conneries.

- Ha bon ? ...Il est comme ça, je le reconnais bien là. Moi, je m'intéresse plutôt à l'ésotérique. Et ma curiosité m'a déjà coûté cher. Tu es déjà tombée sur les vampires ?

- Non, ils sucent vraiment le sang ?

- Pas les amateurs. Mais il y a les puristes, les fanatiques, ceux-là, je ne sais trop comment, parviennent à modifier leur carte génétique pour en être réduit à ne vivre qu'en buvant du sang humain.

- Allez...

- Heureusement ils sont rares. Mon père en a un exemplaire empaillé chez lui.

- Tu crois qu'il serait d'accord de me le montrer ?

- Faut voir. Emmènes-lui quelque chose qui l'intéresse, quelque chose d'exotique, il te fera peut-être la faveur.

Pendant qu'il parlait, les souvenirs remontaient en lui. Les premières fois, au début de sa longue existence, il s'était facilement laissé avoir, mais, depuis, il avait repris sa revanche. Il avait vite appris à se méfier de tous, à remarquer la moindre anomalie, la moindre intonation de voix anormale, parfois, même, un comportement trop normal... Il avait appris à compenser son jeune âge, à recourir à des armes sophistiquées qu'il construisait pour son propre usage, en trompant les maches. Lui aussi était imprévisible... et c'était sa force. Il était devenu un adversaire redoutable et redouté, qu'on affrontait que par dégoût de la vie. Un jour, on l'avait même surnommé *Billy the Kid*, et il en avait retiré une certaine fierté, sans trop savoir à quoi on avait voulu faire allusion...

Roukam laissa passer un peu de temps, puis il reprit la parole.

- J'ai faim. Et je n'ai pas envie de faire de la programmation aujourd'hui pour tromper les maches. Tu m'invites ?

- Ca peut. Dans quelques heures, il y aura une tempête solaire, il faudra retourner plus bas. Au niveau moins

quatre, je connais un bon petit endroit pour croûter, tranquille, y'a pas beaucoup de monde, ça te va ?

- C'est vendu. Allons-y à notre aise alors.

Ils se mirent en route vers un point d'accès vers les sous-sols, laissant le cadavre de la jeune fille. Il n'était pas nécessaire de s'en préoccuper. Dans quelques heures, le soleil ferait son apparition, rouge pourpre. Des flammes gigantesques calcineraient tout ici, et en quelques semaines, les maches reconstruiraient tout : les jardins, les bois, les habitations de surface, les hommes ou les femmes qui se seraient laissé surprendre pa la tempête solaire. C'était ainsi. Il ne fallait se préoccuper de rien. Les maches faisaient tout.

Sur la route du point d'accès, Roukam remarqua un vieil homme qui les dévisageait de loin. Il s'en étonna, ce visage ne lui était pas familier. Ce n'était pas normal. Roukam vivait sur terre depuis quelques millions d'années, recréé sans cesse par les maches, et il connaissait beaucoup de monde. Vraiment beaucoup. Sur les quelques millions d'individus qui peuplaient encore la terre. Et il avait une bonne mémoire des visages. Vraiment, ce visage-là ne lui disait rien. Peut-être le vieil homme se trouvait-il trop vieux, et avait-il décidé de rester malgré le danger, pour disparaître dans la tempête et revivre avec un nouveau corps ? Il haussa les épaules, et se mit en position avec son ami sur la dalle de la machine qui devait les ramener dans les sous-sols, à l'abri des protubérances solaires qui balayeraient bientôt les environs sur des milliers de kilomètres. Il verrait cela plus tard. Tôt ou tard, il rencontrerait de

nouveau ce vieil homme, pourquoi brusquer les choses, quand on est ici depuis quelques millions d'années ? Il cessa d'y penser, pendant que la dalle descendait, les mettant à l'abri de la tempête solaire.

« Pourquoi, ô brahmane, le feu de l'illusion faut-il l'abandonner, l'éloigner, l'éviter? Avec une pensée obsédée par l'illusion, dominée par l'illusion, impressionnée par l'illusion, on s'engage dans un cours mauvais en action corporelle, mauvais en action verbale et mauvais en action mentale. Alors, après la dissolution du corps, après la mort, on renaîtra dans les enfers, dans les destinations malheureuses, dans le malheur, dans l'enfer. »

Sermons du Bouddha, verset 2,25-26

Chapitre II : UNE MAUVAISE RENCONTRE

Quelques instants plus tard, ils déambulèrent dans les couloirs brillamment éclairés d'une cité-puis. Rott avait décidé d'emmener son seul ami vers le quartier rouge, et Roukam laissa faire. Rott se livra à quelques emplettes, dont, notamment, un psychotrope puissant auquel il recourait fréquemment, appelée communément poudre d'ange. Il existait un marché parallèle pour ce genre de choses, car les maches ne fournissaient pas ce genre de choses, et certains habitants s'étaient spécialisés à en fournir, non pas par but lucratif, mais par désir d'être entouré d'une cour de larves qui en faisaient usage.

Pendant que Rott négociait son achat, Roukam observait la foule qui se pressait en cet endroit. Pratiquement personne ne portait les mêmes vêtements, ni les mêmes coiffures. L'excentricité extrême était de règle. Il était prudent de garder le dos à un mur, car de

fréquents conflits se manifestaient entre les passants, dont l'origine n'intéressait personne.

Le quartier rouge, situé très bas dans les entrailles de la cité, était divisé en plusieurs secteurs, selon les plaisirs recherchés. On y trouvait les prostituées qui officiaient dans les grandes coursives ou dans les salons transparents, les clubs de jeux et leurs parieurs, les clubs sado-masochistes, les différents lieux de cultes d'une multitude de sectes aux rites obscurs, diverses confréries dédiées à tout ce que la race humaine se trouvait de pervers. D'un siècle à l'autre, les établissements pirates s'ouvraient et fermaient dans une sarabande qui ne dépendait que de la durée de vie de leurs tenanciers. Quelques maches s'activaient, aspirant les détritits jetés par terre, emportant les cadavres, approvisionnant des boutiques entièrement automatiques où on pouvait trouver toutes les fournitures équivalentes à ce qu'on pourrait trouver dans une grande surface.

Rott venait de ressortir d'un de ces établissements pirates, où il avait satisfait son manque, et ils firent ensemble leur entrée dans un établissement luxueux où seules quelques tables étaient occupées. Roukam laissa son hôte du moment choisir leur table, puis ils prirent place.

Une mache flotta doucement vers eux en slalomant autour des obstacles.

- Bonsoir, messieurs, pouvez-vous présenter votre plaquette d'identification, ensuite je vous présenterai le menu

Ils accédèrent tous deux à la demande de la mache, qui crût bon de faire remarquer : - Une des personnes présentes ne disposant pas de suffisamment de crédit, l'autre personne devra assurer la totalité de l'addition.

- C'est entendu, montre-nous le menu, tas de ferraille !

La mache émit un fin pinceau lumineux qui parcouru en quelques secondes une aire rectangulaire devant elle, affichant le menu, puis émit d'une voix plaintive : - Le voici. Puis-je vous faire remarquer que nonante pour cent de mes composants sont en poly carbonates ?

Les deux compères n'ajoutèrent aucun commentaire, firent leur commande, et se mirent à manger dès que les aliments se matérialisèrent devant eux.

- Hé bien, dis donc, je vois que c'est toujours la galère pour toi ! Combien d'unités reçois-tu par mois ?

Roukam renifla, d'un air désabusé et fataliste.

- Six cents.

- Seulement ? Mais c'est juste de quoi s'acheter des cigarettes pour une semaine ! Moi, j'en ai trois cent vingt mille. Et que fais-tu pour t'en sortir ?

- Comme d'hab' ! Parfois je demande à une mache de divertissement d'accéder à ma base de données de jeux vidéo, et pendant le jeu j'en profite pour faire tourner un programme de ma composition afin d'abuser un

distributeur de rations. Mais la procédure est assez longue, et il me faut sans cesse recourir à des variantes. Les maches de classe un surveillent et remédient assez vite aux anomalies dans les circuits de distribution.

- Et les autres fois ?

- Oh ! Les autres fois, je laisse l'illusion, à ces vieux cons qui pensent me sodomiser à leur aise, que la soirée sera agréable, puis je leur fais avaler leur bulletin de naissance quand ils commencent à me serrer de trop près, et j'utilise leur carte de crédit ou leur plaquette d'identification. Quelques achats passés au près de distributeurs qui ne vérifient pas le fond de l'œil me suffisent. Si je ne trouve que des distributeurs trop sophistiqués, je sabote discrètement leur lecteur optique, et je les utilise avant que celui-ci n'ait été régénéré.

Roukam se mit à rêvasser, pendant que Rott terminait ses portions. Il n'était jamais sûr de terminer un repas à son aise, aussi avait-il pris l'habitude de manger vite, très vite.

Le monde où il vivait était un véritable cauchemar, sous une coquille paradisiaque.

Les quelques millions d'hommes qui peuplait la terre vivaient pour la plus grande partie d'entre eux dans le luxe le plus total. C'était simple : ils n'avaient rien à faire. Toute notion de travail avait été oubliée depuis longtemps. Il fallait chercher très dans les archives d'un musée pour découvrir cette notion, qui remontait aux

temps archaïques de l'humanité. La totalité du temps était consacrée aux loisirs. Les voyages ? Autant ne pas en parler. Il était possible, en théorie, de se rendre sur la lune, sur mars ou même dans les planètes extérieures, colonisées depuis longtemps par les maches, mais ces voyages ne présentaient que peu d'intérêt. Les planètes extérieures étaient extrêmement peu peuplées, et ne présentaient qu'un intérêt économique. Les maches s'occupaient d'en assurer l'exploitation, afin de ramener vers la terre les précieux minerais qui faisaient défaut ici. Les hommes n'avaient qu'à émettre par la pensée ou par la voix ce qu'ils souhaitaient obtenir des maches, et l'obtenaient sans délai. Certains s'adonnaient à l'art sous toutes ces formes, mais ils étaient peu nombreux. La plus grande partie passaient le plus clair de leur temps à satisfaire leurs fantasmes, et cela sans aucune limite.

Roukam n'avait pas de fantasme à proprement parler. A chacune de ses nouvelles naissances, recréé par les maches, il s'était toujours trouvé âgé de dix à douze ans, ce qui, au début, avait suscité l'étonnement. Mais toujours un intérêt. Tout le monde ici connaissait tout le monde, après quelques millions d'années de coexistence. Et Roukam avait appris à repérer ceux qui lui voulaient du mal, ceux qui le recherchaient, lui, pour son jeune âge, afin d'assouvir un fantasme qui provoquait chez lui une indicible répulsion.

Rottweiler 524 n'avait jamais tenté de lui nuire, il ne s'intéressait qu'au jeunes filles, et il lui en était reconnaissant. Mais les autres...

Les autres se classaient en plusieurs catégories, avec des

variantes, et des sous-variantes.

Il y avait ceux qui tuaient pour le plaisir, sans motivation sexuelle ni même sans être menés par un esprit de vengeance. C'étaient les plus dangereux adversaires, car ils étaient imprévisibles.

Il y avait les tueurs en série, fétichistes pour la plupart.

Il y avait ceux qui se complaisaient à faire souffrir, d'autres, contradictoirement, qui exigeaient qu'on les fasse souffrir.

D'autres étaient animés par une volonté de pouvoir, et fondaient des gangs, parfois des sectes, aux mobiles souvent obscurs et parfois franchement illogiques. Mais il arrivait que des sectes soient complètement inféodées à l'assouvissement d'un fantasme, et ceux qui les dirigeaient apparaissaient ou disparaissaient, au gré des séances. Tout pouvait arriver.. Le fondateur d'une de ces sectes pouvait se retrouver donné en sacrifice par ces propres membres. Il était parfaitement possible qu'il l'aie lui-même considéré cet acte comme un honneur. Et peu importait à qui le rituel était destiné pour ceux-là. La victime sacrifiée pouvait être offerte à un simple animal empaillé de provenance quelconque, voire à la statue d'une fontaine publique...

Certains étaient prêts à tous les crimes pour s'appropriier les biens d'autrui, alors qu'ils auraient pu les obtenir des maches sans difficultés. A ceux-là, le plaisir était dans l'acte d'appropriation, le vol avec ou sans violence.

Des jeux de rôle très élaborés s'organisaient au gré des requêtes émises par les participants via le réseau des maches, qui se contentaient de transmettre les renseignements sans chercher à comprendre les motivations. Ce sont ses activités qui suscitaient le plus l'intérêt de Roukam, particulièrement quand la sorcellerie où la magie y étaient représentées : cela lui permettait de tricher sans que les autres s'en rendent compte !

A cela s'ajoutait qu'il n'y avait ni police, ni pompiers, ni armée. Un pyromane boutait-il le feu à un appartement, un immeuble, voire une cité-puit tout entière ? – Les maches rétablissaient les choses en l'état en quelques jours, les choses comme les êtres vivants...

La rêverie de Roukam fut interrompue par un sentiment de malaise. Il avait prit conscience, en effet, que quelqu'un l'observait. Il promena son regard autour de lui, et fixa un visage, celui d'un homme d'une soixantaine d'année, qui le fixait avec haine, par une ouverture donnant à l'extérieur dans un large couloir. L'homme s'éclipsa, mais en état d'alarme, le cerveau de Roukam se mit à fonctionner, et il se souvint. Il avait remarqué cet homme en entrant dans l'établissement. Celui-ci lui avait adressé un sourire aimable et discret, mais maintenant il se souvenait avec précision. La dernière fois qu'il avait tué cet homme, il ne s'était pas gêné, c'était simple : il l'avait pendu par les mains, et l'avait laissé descendre, très lentement, dans une cuve remplie de soude caustique en ébullition, en le remontant de temps à autre. Avant de perdre conscience l'homme s'était vu transformer en squelette.

Et il avait envie de se venger. Il ne valait mieux pas traîner ici.

- Rott, il faut que je me tire d'ici, et tu ferais mieux de faire pareil !

Roukam se mit debout, renversa quelques chaises en se ruant vers la sortie. Son ami le suivit sans hésitation, bousculant sans ménagement les rares clients qui gênaient son passage. Ils se mirent à courir à en perdre haleine, mais il était déjà trop tard : trois hommes leur barraient le passage.

- Alors les chéris, on part en vacances ? susurra l'un d'eux, l'air mauvais.

Roukam mit prestement la main à un objet en forme de pistolet, et tira deux fois : deux des hommes de gauche s'écroulèrent dans une âcre odeur de brûlé. Le troisième recula lentement, puis fit demi-tour, et s'éclipsa par une courbure latérale.

Rott ouvrit de grands yeux.

- Mazette, un désintégrateur. Comment as-tu fait pour avoir ça en ta possession ? Les maches refusent d'en fournir !

- Je l'ai fabriqué moi-même, en détournant quelques appareils de leur usage initial. Je ne peux pas rester ici.

- Moi je sais où aller. D'ailleurs, je ne crois pas que c'est moi qu'ils cherchent, mais toi ?

- Je vais retourner en surface, et me faire oublier ailleurs quelques temps.

- A la surface ? Mais la tempête solaire ?

- J'ai encore une heure devant moi, je trouverais bien un glisseur de disponible. Ne te tracasses pas pour moi, j'ai mon plan.

- Comme tu veux...et, bonne merde.

- Merci Rott. Pour la bouffe et ta compagnie.

Ils se séparèrent.

Roukam reprit le chemin vers le point d'accès à la surface, en s'assurant de temps à autre qu'il n'était pas suivi. Il fut étonné que l'homme, qui l'avait épié ainsi, aie pu recourir à des tierces personnes pour tenter de le capturer. Peut-être y avait t'il d'autres hommes, l'attendant dans d'autres couloirs... Il ne le savait pas quelque'un d'important. Rares étaient en effet ceux qui faisaient partie d'une bande permanente, d'un gang organisé, et encore plus rares étaient ceux qui les contrôlaient. Sans s'en rendre compte, en tuant cet homme de cette façon assez raffinée, il avait frappé un peu trop fort. Et cet homme s'en était souvenu après sa sortie de la chambre de résurrection. Trop bien. Il arrivait que le fait de tuer soie considéré comme une délivrance. Mais il y avait des morts plus agréables que d'autres, et celle-là avait dû être très désagréable. En agissant de cette manière, il lui avait lancé un défi, et

l'homme devait relever ce défi...Peut-être ceci était-il une scorie d'un jeu de rôle encore incomplètement achevé ?

La nuit tirait sur sa fin quand il émergea des profondeurs, jugé sur la dalle. A sa droite, le ciel rougeoyait, avec une intensité variable et fébrile qui ne présageait rien de bon. Il y avait une tempête solaire en cours. Bientôt des flammes jailliraient du soleil maintenant mourant et tout proche, flammes gigantesques qui calcineraient tout en surface, et cela pendant plusieurs heures.

Il avisa une mache récréative qui n'était pas encore rentrée dans son logement protecteur, situé plusieurs mètres en dessous, et protégé par une épaisse couche de béton et d'isolant thermique.

- Peux-tu me renseigner ?

La vois féminine de la mache s'éleva, rassurante : elle était toujours en service.

- Je vous en prie, monsieur, posez votre question.

- Vois-tu un glisseur de disponible dans les environs.

- Je suis désolée, monsieur, tous les glisseurs disponibles ont été réservés depuis environ trente minutes. Vous feriez mieux de vous mettre à l'abri.

- Oui, c'est évident. Toutefois, je dispose encore d'une heure avant la tempête, pourrais-tu me donner accès à

un de mes programmes récréatifs, je voudrais me changer les idées...

- Volontiers, monsieur, quel programme ?

- Torpedo 8.000, c'est un programme gratuit, pas besoin de crédit, j'insiste pour utiliser la version bêta.

La mache étira son pinceau lumineux et un écran se forma devant lui, ainsi qu'un petit clavier tactile et ses commandes.

Pendant qu'il jouait, il manipula discrètement une séquence de touches, et à l'arrière plan trouva ce qu'il cherchait, la liste des glisseurs disponibles dans son secteur. Il modifia les paramètres de l'un d'eux, le dirigeant approximativement vers ses coordonnées actuelles. Puis, tout en jouant, il questionna la mache.

- Es-tu sûre qu'il n'y a pas de glisseur disponible ?

- J'apprends à l'instant qu'un glisseur vient de se libérer, monsieur. Il est tout près d'ici. Vu sa proximité, je vous l'attribue en priorité.

- Je te remercie, tu peux stopper le programme récréatif, j'en ai terminé pour aujourd'hui.

Quelques instants après, le glisseur flottait doucement à côté de lui. Il se hissa dedans, en s'amusant du vilain tour qu'il venait de jouer à la personne qui l'avait réservé, puis subitement, se ravisant, il interrogea le glisseur.

- Avant de venir ici, quelle était ta destination initiale ?
- Les collines que vous voyez devant vous, monsieur.
- Et qui était le commanditaire ?
- Mademoiselle Satiki, Monsieur.
- Y avait-il d'autres passagers...de prévu ?
- A ma connaissance, non, monsieur.
- Et la destination finale ?
- Couiza, dans l'Aude, en France.

Il n'était peut-être pas sage de rentrer chez lui pendant un certain temps. L'expérience lui avait appris que cette option se révélait la dernière chose à faire quand quelqu'un vous voulait du mal. Le mieux était de disparaître, se renseigner auprès des maches sur ces vies précédentes et sur les jeux meurtriers auxquels il avait participé. Après des recherches qui pouvaient prendre des semaines, il finirait par identifier précisément l'homme qui l'avait pris en chasse, et verrait ensuite comment le neutraliser. Cette tactique, que les autres n'employaient pas, était un de ses points forts : il ne laissait jamais rien au hasard. Il s'adressa de nouveau à la mache.

- Bien, nous allons prendre Mademoiselle Satiki en chemin, et aller où elle voudra. Si elle s'étonne de ma

présence de ma présence, tu la baratines.

- Pardon, monsieur.

Roukam réprima un soupir d'impatience. Les maches de classes inférieures étaient d'une extrême politesse, mais stupides.

- Si elle te pose des questions, ne répond pas. Moi je répondrai. Je te rappelle que ta mission est de m'obéir jusqu'à ce qu'on t'aie assigné un autre passager. Donc, je te donne l'ordre de te taire, sauf pour me répondre personnellement, jusqu'au moment où je t'aurai relevé de ta mission. Va maintenant, allons prendre Mademoiselle Satiki en charge.

- Bien, monsieur, j'ai compris.

Le glisseur se mit en route.

*« Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe,
des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on
ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque,
on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule,
la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de
l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, parce que tes
marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les
nations ont été séduites par tes enchantements,
et parce qu'on a trouvé chez elle le sang des prophètes et des saints
et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre. »*

Apocalypse, 18,22-24

Chapitre III : UNE ERREUR QUI COÛTE CHER

Roukam remua ses orteils en dessous des couvertures. Il se sentait bien pour la première fois depuis longtemps. C'était la première fois qu'il faisait l'amour. Depuis qu'il était dans ce monde. Il se dit que sur plusieurs millions d'années d'existence, ce n'était vraiment pas beaucoup. Il ouvrit les yeux sur cette réflexion.

Le glisseur avait parcouru une distance de plus de mille kilomètres, et ils avaient atteint l'endroit convenu juste avant que la tempête se déclenche. Satiki avait accepté de le prendre chez elle, sans doute parce qu'il était fort jeune, comme elle, et que cela avait créé une complicité entre eux.

La mache avait certainement rencontré de fameux problèmes, dans l'hypothèse où elle aurait décidé de rentrer à son point d'attache, mais cela n'avait aucune

importance : elle pouvait être détruite.

Satiki lui tournait le dos, nue, penchée sur un objet dont il ignorait l'usage. Il la questionna :

- Quel âge a-tu ?

Elle ne se retourna pas pour répondre.

- Dix-sept ans.

- Ce n'est pas l'âge depuis ta dernière naissance que je voudrais savoir, c'est ton âge...depuis que le monde où on est existe.

Elle s'esclaffa :

- Ah ! Celui-là ? Ce n'est pas très poli de demander ce genre de choses, mais je vais tout de même te le dire : à peu près deux millions d'années, les machines savent le chiffre exact, moi pas. Et toi ?

- A peu près quatre millions d'années, je ne sais pas le chiffre exact non plus. Beaucoup sortent des chambres de résurrections à l'âge adulte, certains renaissent, mais toujours très vieux. Il n'y en a pas beaucoup qui renaissent très jeunes, comme moi. Mon père collectionne les anomalies, il dit que je suis le clou de sa collection.

Satiki se remit à côté de lui dans le lit, et lui caressa l'épaule.

- Ah bon ! Il est collectionneur. Tu m'intéresses... Je me demande si je ne le connais pas déjà...

Il se mit debout, et se dirigea vers le salon. Satiki avait accepté de l'héberger chez elle. Il n'y avait pas de cité-puit ici, dans la région. Rien que de basses collines érodées par le temps, une rivière, l'Aude, des ruines, quelques édifices qu'il n'était pas encore allé visiter, attendant que les maches effacent les traces de la dernière tempête solaire. Depuis quelques semaines, ils vivaient dans un abri privé, quelques centaines de mètres en dessous de la surface. Les maches ne reconstituait pas tout par processus de recreation, comme en ville. Ici, elles se contentaient de survoler la surface en dispersant des semences, et la nature faisait le reste.

Roukam s'étira, et se dit qu'il était temps de sortir un peu dehors découvrir les alentours. Il s'assit à la table du salon, et passa une commande à la mache.

- Je voudrais une paire de sandale à ma taille.

La mache qui supervisait l'abri matérialisa deux sandales qu'il prit, puis jeta rageusement.

- Pourquoi toujours ces merdes en synthétiques ? C'est une paire de sandales en cuir que je veux ! Stupide machine ! Je suis allergique au synthétique, moi !

Un globe opalescent se mit à varier d'intensité au plafond, puis une voix féminine s'éleva :

- Votre demande me demandera un certain temps en pareil cas, monsieur. Nous disposons de canevas qui nous permettent de recréer n'importe quoi, n'importe quel objet ou artefact qui aient existé auparavant, pour autant que cela rentre dans des normes précises. Pour des objets manufacturés en cuir, qui ne sont plus d'usage depuis très longtemps, il nous faudra recourir à notre banque de données pour trouver un ADN similaire à celui de l'animal dont vous voulez la peau, ensuite le cloner, le faire grandir en croissance accélérée, puis le tuer, tanner sa peau, ensuite procéder à la confection de l'objet demandé dans un atelier spécialisé. Nous n'avons plus d'originaux de ce genre de modèles. De toutes façons, votre crédit est insuffisant pour accéder à votre demande.

Roukam en resta soufflé. Il réfléchit, puis se rendit compte que la mache avait raison. Les sandales en cuir qu'il portait régulièrement, il les avait toujours volé, quand elles n'étaient pas trop grandes pour lui., à de vieux pervers qu'il avait tué, la plupart du temps parce qu'ils lui faisaient des propositions déplacées, ou pour d'autres raisons relatives à ses passe-temps récréatifs. Il songea un moment à abuser la mache en tripotant dans sa programmation, puis renonça à cette idée. Il lui faudrait des mois pour aboutir à un tel résultat. Il pouvait aussi récupérer du cuir existant et recouper celui-ci à sa taille, comme il l'avait déjà fait.

Il sentit l'haleine de Satiki qui lui soufflait dans le cou.

- Viens chou, j'ai ici quelque chose qui pourrait te convenir. Suis-moi.

Ils s'habillèrent sommairement, puis il la suivit, empruntant un escalier qui descendait vers les sous-sols. Au fur et à mesure, la mache de l'abri suivait leur progression à l'aide de ses senseurs optiques, et actionnait l'éclairage. Satika ouvrit une porte et s'effaça pour le laisser entrer le premier. Il siffla d'étonnement : la pièce où il se trouvait était aussi grande qu'un entrepôt, et contenait une masse hétéroclite d'objets dont l'usage lui était, pour la plupart, inconnu.

Elle déplaça plusieurs objets, pour brandir une caisse remplie de sandales.

- Mince alors, d'où ça vient, tout ça ?

- Je suis comme ton père, je collectionne... Et mon vice, c'est le vol. Peu importe la valeur, ou l'usage. Il suffit que la personne qui détienne un objet y attache beaucoup d'importance. Et cet objet-là, la prunelle de ses yeux, je lui vole ! C'est plus fort que moi, je ne peux pas résister. Ici, c'est la crème, en deux millions d'années, j'ai volé bien plus, mais finalement je me suis désintéressé du reste, que j'ai relégué dans des cachettes connues de moi seul. On m'a déjà dit que je ressemble un peu à un écureuil, et je ne le conteste pas.

Roukam fit lentement le tour de la salle, renonçant à soulever quoi que ce soit, mais nota la présence d'une mache de compagnie, qui semblait en ordre de marche. Elle pourrait lui être utile. Les maches de compagnie étaient situées dans un rang assez élevé. Cela dépendait de leur propriétaire, mais une mache de classe trois ou

quatre dépassait de loin toutes les maches domestiques. Certaines remplissaient même parfois des fonctions élevées, et pouvaient accéder au réseau des maches de classe un, les maches dirigeantes.

- Je peux te l'emprunter quelque temps ? » Fit-il en désignant la mache de la main. « Pour peu qu'elle fonctionne, évidemment.

Satiki fit une moue rébarbative.

- Ce truc ? Evidemment. Je l'ai piqué à un gus qui était toujours fourré dans des bibliothèques. Il préférait sa compagnie à la mienne, tu penses bien que j'ai pris mon pied quand je lui ai sucré son joujou !

Il traîna la mache de compagnie où il y avait un peu de place, puis fit le tour de l'engin, cherchant comment l'activer. C'était simple, il n'y avait qu'un bouton, masqué par un petit couvercle en polycarbonate.

La mache prit une couleur blanchâtre, puis s'éleva en l'air entamant une procédure d'identification. Ses senseurs se tournèrent vers Roukam, ensuite vers la jeune femme.

- Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, monsieur.

Satiki intervint :

- Oui, mais moi, tu m'as déjà vu. Je te demande de suivre monsieur, jusqu'à ce qu'il n'aie plus besoin de toi.

- Cette injonction ne figue pas dans mes directives premières. Habituellement je suis au service de Monsieur Loiseau, mon propriétaire.

- Tu ne pourras pas le rejoindre par tes propres moyens. Il est trop loin d'ici. Et rester ici dans la poussière ne facilitera pas tes recherches pour le retrouver. Donc, en attendant, suis plutôt monsieur là où il va.

- Je crois que je vais suivre votre conseil, madame.

Roukam soupira. Les maches de compagnie n'étaient pas facile à abuser. Elles avaient leur autonomie propre, et pouvaient se révéler imprévisibles si on ne connaissait pas leur programmation d'origine. Celle-ci semblait bien réagir. Il ne se rendit pas compte qu'il venait de faire une grave erreur.

Suivi par la mache, ils remontèrent au salon, et Roukam entreprit de se préparer à une sortie. Satiki ne s'opposa pas à ce qu'il sorte seul, mais insista pour l'accompagner jusqu'à l'ascenseur, un simple tube plastifié coulissant dans une gaine, et qui fonctionnait à l'air comprimé.

- On voit vraiment qu'on est à la campagne ici, se dit-il en sortant de l'abri bétonné en surface.

Il attendit que la mache de compagnie soit envoyée par Satiki, avant d'aller se promener

Il faisait jour.

La campagne environnante était parcourue de striées noirâtres, mais partout, une végétation nouvelle se dressait vers le ciel. Les maches d'entretien avaient bien fait leur travail. Encore quelques semaines, et l'odeur de brûlé, qui prenait encore à la gorge ce jour-là, aurait complètement disparu. Le soleil était énorme, ravissant à lui seul près du tiers de la voûte céleste. Rouge tirant sur le pourpre, il lançait encore des jets de flammes visibles à l'œil nu, mais ceux-ci étaient, du moins pour l'instant, parfaitement inoffensif. La tempête s'était calmée.

Roukam remarqua la présence de la mache de compagnie qui flottait à côté de lui, avisa un promontoire rocheux et se mit en route vers celui-ci.

Arrivé au sommet de celui-ci, il examina les alentours, et remarqua un dôme large de plusieurs centaines de mètres en contrebas. Il ne l'avait pas remarqué à son arrivée ici au début de la tempête. Il interrogea la mache.

- Sais-tu quoi sert cette construction ?
- La mache de l'abri me dit que c'est un musée désaffecté, monsieur.
- Je voudrais y faire un tour.
- Ce sera comme vous voulez, monsieur.
- Alors allons-y.

Il se mit en route, trébuchant fréquemment sur des restes de plantes calcinées, qui, parfois, masquaient des fragments de rochers. Après avoir parcouru un demi-kilomètre environ, il se rendit compte en effet que le dôme était vraiment en mauvais état, ce qui était rare. Pourtant il semblait avoir été prévu pour durer, sa matière était, à première vue, différente d'une simple structure métallique. Probablement un carbure, un alliage conçu pour résister à l'érosion et aux hautes températures. Quelque chose ici avait eu, un temps, beaucoup de valeur, puis avait cessé d'en avoir.

Il avisa ce qu'il lui semblait la porte d'entrée, et pénétra avec beaucoup de difficultés dans l'édifice. Les portes n'étaient pas fermées, mais leur accès étaient très malaisé à cause des restes calcinés de végétation. Quand tout aurait repoussé dans quelques semaines, il était certain qu'elles seraient invisibles de l'extérieur.

- Eclaire-moi.

La mache s'illumina, éclairant l'intérieur. Il se trouvait dans un hall d'entrée poussiéreux où des oiseaux avaient établi leurs nids en plusieurs endroits, tirant profit de quelques cavités. Devant lui, une console d'un modèle fort ancien était encastrée dans un mur. Il s'avança pour la voir de plus près. Une voix masculine s'éleva, s'exprimant dans un anglais rébarbatif.

- Les visites ne sont autorisées que pendant les heures d'ouverture.

La mache qui avait pris la parole devait être très

ancienne. De temps à autre, elle butait sur des syllabes, et le ton de la voix montait ou descendait de quelques octaves, trahissant une alimentation énergétique aléatoire.

- Quand pouvons-nous revenir afin de pouvoir rentrer ?

- Il vous faudra attendre plus tard et revenir dans l'après-midi. Cependant, vous pouvez réserver vos entrées dès à présent, si vous le souhaitez. Toutefois, si l'objet qui flotte à côté de vous est un robot de compagnie, cet objet sera dispensé de payer une entrée, à condition d'être accompagnée par un humain.

- Je marque mon accord. Combien faut-il payer ? Prenez-vous les crédits du réseau des maches ?

- Vu votre jeune âge, le droit d'entrée est de quatre eurodollars. Mais je n'accepte pas la devise dont vous me parlez.

Roukam se sentit désorienté. Abuser une mache d'un modèle aussi ancien ne serait pas facile. Elle n'était sûrement pas programmée pour offrir des programmes récréatifs, et de plus le langage de programmation devait lui être complètement inconnu. D'autre part, vouloir entrer de force pouvait se révéler dangereux. Ce bâtiment pouvait être doté de mécanismes de défense auxquels il ne connaissait rien, vu leur ancienneté. Et ces mécanismes pouvaient très bien être, ne fut-ce que partiellement, en état de s'activer avec succès.

- N'y a t'il pas moyen de se procurer cette devise en vous rendant quelque service ? Ensuite, je pourrai peut-

être vous payer ?

Il n'eut pas de question avant un temps assez long, mais la réponse enfin venue lui redonna espoir.

- Nous n'avons pas reçu la visite d'un service d'entretien depuis extrêmement longtemps. Nous manquons d'électricité, nos lecteurs optiques extérieurs sont couverts de salissures indéfinissables. Si vous pouviez en nettoyer quelques-uns et revenir ensuite ici, nous pourrions considérer que la rémunération de votre travail pourrait couvrir le prix d'entrée.

- Où sont situés ces lecteurs optiques ?

- Ils sont situés au fond des protubérances que vous apercevrez en faisant le tour du bâtiment.

- Je vais voir ce que je peux faire.

Roukam ressortit de la bâtisse, et se fraya un passage entre les arbres et la végétation au trois quart calcinée. La voix qui sortait de la console avait dit vrai. Il alla remplir une gourde dans le lit d'une petite rivière qui coulait non loin de là, en prenant garde de filtrer la suie qui s'écoulait des collines avec un bout de tissu. La tâche demandée ne devait pas demander d'énormes difficultés, car certains des capteurs optiques qu'il avait repérés étaient accessibles en montant dans les arbres qui entouraient le bâtiment. Il prit son temps pour procéder à l'opération demandée. Ainsi c'était cela travailler ? Il n'avait jamais travaillé de sa vie, et il se sentit utile. Cela aussi était un sentiment qu'il ne

connaissait pas. Un sentiment agréable. Quand il eût terminé le nettoyage d'une dizaine de capteurs, il prit la décision de se reposer, et alla se coucher à l'ombre, en dessous d'un arbre qui avait commencé à redonner des feuilles vertes, après avoir balayé la suie avec des branchages, jusqu'à atteindre une terre légèrement humide.

Il pris le parti d'attendre quelques heures en somnolant, puis il se représenta devant la console.

- Puis-je pénétrer ici pour une visite maintenant ?

- Vous avez obtenu suffisamment de crédit chez nous pour une visite de trois heures, monsieur.

Un sourd grondement se fit entendre, et une lourde porte en acier coulisssa pour s'arrêter à demi, à droite de la console.

- Je m'excuse du désagrément, mais notre réserve en électricité ne donne plus assez de puissance pour élever plus la porte d'entrée.

- Cela ne fait rien, je m'en accommoderai, et je vous remercie.

Il n'obtient plus d'autre réponse, car les quelques voyants qui clignotaient sur la console venaient de s'éteindre de façon assez pathétique. Visiblement, il ne faudrait compter que sur sa mache de compagnie pour bénéficier d'un éclairage suffisant : les appareils en fonction à l'intérieur venaient, très certainement, de

rendre leurs egos, par manque d'énergie.

Roukam se mit à explorer les lieux, descendant d'un étage à l'autre à l'intérieur de la construction.

Finalement il s'arrêta dans une pièce circulaire.

Il regarda la mache, puis désigna plusieurs objets sertis dans une résine transparente.

- Qu'est ceci ?

- Ce sont des livres, monsieur. Il me semble en très mauvais état.

- Peux-tu estimer leur âge ?

- Ils remontent à l'ère archaïque, monsieur

- Cela doit être très vieux. Et qu'en faisait-on d'habitude, à l'ère archaïque ?

- Je crois qu'on les lisait, monsieur, il suffisait de tourner les pages. Chose impossible actuellement, ils sont trop vieux. C'est pourquoi ils sont sertis dans de la résine.

Roukam se déplaça d'un présentoir à l'autre, examinant ces objets qu'il n'avait jamais vu. Bien sûr, il savait lire, mais quand il le faisait, c'était sur un écran projeté par un pinceau lumineux. Il remarqua que la résine était elle-même fissurée, et que son simple passage provoquait des craquelures supplémentaires.

- Et celui-ci, il me semble plus beau que les autres, l'écriture y est dorée, de quoi parle t'il ?

La mache se rapprocha, examina l'objet avec ses senseurs optiques, puis déclara :

- Je crois que c'est un Coran, monsieur, un livre antérieur au jour de la secousse, j'en ai déjà examiné un avec mon maître. C'est un ouvrage extrêmement rare, nous n'avons fait qu'en décrypter quelques extraits, sans grands résultats quant à la signification des textes.

- Le jour de la secousse ? Les maches nous disent toutes que nous sommes actuellement plusieurs centaines de millions d'années après le jour de la secousse. Qu'est-il arrivé le jour de la secousse ?

-Je ne sais pas, monsieur, cela dépasse mes compétences. Monsieur Loiseau a déjà interrogé des maches de classe un à ce sujet, mais elles n'ont pas répondu à sa requête, pour une raison que j'ignore, ou parce qu'elles l'ignoraient elles-mêmes.

- Je devrais passer plus de temps dans un tel endroit. »

- C'est ce que Monsieur Loiseau dit souvent lui-même.

- Mais si ces objets sont devenus si fragiles qu'on ne peut les lire, comment faire pour les lire ?

- Il existe de nombreuses copies qui sont digitalisées dans les banques de données des maches. Il suffit de chercher aux bons endroits.

- C'est bon à savoir.

Roukam continua à déambuler dans les salles, puis se sentit fatigué et chercha son chemin vers la sortie.

Une fois dehors, il repéra un petit ruisseau et se désaltéra, se demandant ce qu'il allait faire la suite de la journée.

Finalement, il prit la décision de remettre le reste de son exploration au lendemain, et se remit en route vers le promontoire rocheux, afin de faire un dernier tour d'horizon.

Arrivé au bord de celui-ci, il se rendit compte qu'il n'était plus seul. Derrière lui, une branche venait de casser. Il fit volte-face.

C'était l'homme, celui qui avait tenté de mettre la main sur lui dans la cité-puit, en utilisant quelques complices. Il tenait en main quelque chose qui, de toutes évidences, était une arme, et un mauvais sourire enlaidissait son visage.

- Salut mon grand, comme on se retrouve...

- Comment avez-vous fait ?

- La mache, mon chéri, la mache de compagnie. Elle a signalé sa présence dans le réseau des maches, elle a envoyé une capture-écran de ton joli minois, et Monsieur Loiseau est un de mes amis. Je me suis fais un

plaisir d'intervenir. Le coup du bain forcé dans la soude caustique, tu te souviens.

Roukam se dit que la cruauté gratuite amenait toujours son lot de conséquences fâcheuses, et ne tenait pas du tout à se retrouver seul entre les mains de cet homme. Qu'inventerait-il pour le faire souffrir, lui ? Son cerveau se mit à fonctionner à toute vitesse, pendant que l'homme se rapprochait de lui, jouant au chat et à la souris.

- Maintenant tu va être tout mignon, tout gentil, et tu va gentiment me suivre ...

L'homme était tout près. Roukam l'agrippa par la main, bondit en arrière, et se laissa tomber dans le vide.

- Que ? Connard ! entendit-il hurler, pendant que l'air lui fouettait le visage.

Ils tournoyèrent quelques instants dans le vide, puis leurs corps s'écrasèrent sur les rochers en contrebas.

« Soudain, du cœur de l'astre, un âpre jet de soufre,
Pareil à la clameur du mourant éperdu,
Sortit, brusque, éclatant, splendide, inattendu,
Et, découpant au loin mille formes funèbres,
Énorme, illumina, jusqu'au fond des ténèbres,
Les porches monstrueux de l'infini profond.
Les angles que la nuit et l'immensité font
Apparurent. Satan, égaré, sans haleine,
La prunelle éblouie et de cet éclat pleine,
Battit de l'aile, ouvrit les mains, puis tressaillit
Et cria : - Désespoir ! le voilà qui pâlit ! -
Et l'archange comprit, pareil au mât qui sombre,
Qu'il était le noyé du déluge de l'ombre ;
Il reploya son aile aux ongles de granit
Et se tordit les bras. - Et l'astre s'éteignit. »

La fin de Satan, Victor Hugo

Chapitre IV : COMPROMISSION

Roukam battit des paupières, puis ouvrit les yeux. Tout autour de lui était flou. Une lumière tamisée éclairait une pièce où reluisaient des appareils hautement sophistiqués. Sa vision se brouilla, pour s'éclaircir de nouveau.

A côté de lui, une mache flottait en l'air, d'un modèle qu'il ne connaissait pas.

- Vous sentez-vous mieux, monsieur ?

- Ca pourrait aller mieux.

-Essayez de vous asseoir, votre couchette va progressivement s'incliner, afin de vous aider.

Roukam se laissa faire. Progressivement, ses souvenirs lui revenaient, quoi qu'en ordre dispersé. Il s'appelait Roukam. Et il habitait dans une cité-puit. Il avait un père eu une mère, cela il s'en souvenait aussi. Il se souvint de bribes de ses vies antérieures, puis de ce qui lui était arrivé, juste avant de reprendre conscience ici.

Il se souvint aussi des chambres de résurrection, et ne douta plus qu'il se trouvait présentement dans une chambre de résurrection. Il connaissait, par la pratique, ce qu'il y avait à faire. Surtout ne pas angoisser, cela ne servait strictement à rien. Il fallait laisser faire les maches. Les maches s'occupaient de tout. Progresser petit à petit.

Il fit comme les maches lui demandait, remua un membre après l'autre, pour s'assurer de la sûreté de ses gestes, et se mit debout quand elles donnèrent leur autorisation. Cela allait. Il commençait à avoir l'habitude de ces choses.

- Je voudrais pouvoir me regarder dans un miroir, ou quelque chose d'approchant, merci.

On le fit tourner avec précaution devant une porte vitrée.

Ce qu'il vit ne l'étonna pas. Il était de nouveau âgé de

dix ans, physiquement parlant. Toujours ce jeune âge, alors que les autres renaissaient la plupart du temps adultes.

- En quelle année sommes-nous ? S'enquit-il.

- Nous sommes en l'an six millions huit cent mille quatre vingt trois après le jour de la secousse, monsieur, répondit poliment la mache.

Roukam fit un rapide calcul approximatif. Les maches l'avait donc réanimé deux millions trois cent mille ans après sa chute dans les rochers.

Il s'étonna du délai avant la décision de réanimation. D'habitude elles n'attendaient que quelques centaines d'années, pas plus. Ou parfois, elles vous réanimaient dans un lointain passé, un ou deux millions d'années après le jour de la secousse, mais jamais plus tôt.. Il ne savait pas pourquoi, et les maches ne le savaient pas non plus.

- S'il fait jour, je voudrais voir le soleil quelques instants.

-Voulez-vous le voir sur un écran, ou directement ? Si vous voulez le voir directement, il faudra attendre qu'une mache infirmière vous accompagne jusqu'à la surface. Cela n'est pas possible avant quelques heures.

- Montre-moi sur un écran, alors.

La mache projeta son pinceau lumineux pour former un fond d'écran, et Roukam y attacha son attention.

Ce qu'il vit le remplit d'effroi.

Le soleil n'était plus rouge, il était devenu carrément mauve, tirant sur le violet.. Et visiblement, il devrait remplir la moitié du ciel.

La mache crut bon de faire un commentaire.

- Les tempêtes solaires ne sont plus à craindre actuellement, Monsieur. Même quand elles se déclenchent, la température des protubérances solaires est si basse qu'elles ne brûlent plus rien. Mais je tiens à vous signaler que vous risquer tout de même de sérieux cancers de la peau, à cause des radiations dans l'ultraviolet. Toutefois nous avons le matériel nécessaire pour annuler ces effets si vous en contracter.

Roukam se mit brièvement à pleurer, puis sécha ses larmes.

La mache ne fit plus de commentaire, ne sachant que faire. Pourquoi semblait-il triste ? Elle l'avait cloné, suivant les instructions, lui avait rendu son ego, ses capacités intellectuelles, ses souvenirs, emprisonné en permanence dans le fin super-réseau des cristaux, mémoire universelle répartie sur tout le globe. Que pouvait-il souhaiter de plus ? Il était éternel, aussi longtemps que le réseau des maches fonctionnerait, et celui-ci était indestructible. Elle ne comprenait pas. Pour se donner une contenance, elle se mit à ranger quelques instruments. Elle en fit tomber deux par terre, qu'elle entreprit de ramasser. C'était toujours ainsi,

quand les êtres pensants qu'elle devait servir se comportaient de façon irrationnelle : son unité destinée à traiter les comportements humains se trouvait saturée, et elle perdait ses moyens. Elle se ressaisit, car le petit humain venait de donner des ordres que ces circuits latéraux avaient interprétés comme simples, immédiatement compréhensibles et exécutables

- Je voudrais sortir d'ici. Remettez-moi de quoi m'habiller, une carte d'identification, et faites-moi connaître mon nouveau domicile, s'il a changé.

- Très bien, monsieur, êtes-vous sûr d'être prêt ? Vous pouvez rester ici encore quelques jours, si vous le souhaitez. On vous donnera une chambre.

Avec vue sur la cité-puit, tu parles, se dit Roukam.

- Non-merci, je vais très bien.

La mache le conduisit dans une pièce où il put s'habiller, remplir les quelques formalités d'usage, entrer en possession de sa carte d'identification.

On lui attribua un nouveau domicile.

Il quitta l'endroit qu'il trouvait sinistre, et se rendit vers la surface.

Il faisait bon. Il se renseigna près d'une mache pour se situer dans la ville, fut très étonné du montant absolument exorbitant des revenus mensuels qui lui étaient accordés, et héla un glisseur.

Il voulait voir ses parents. Quoi de plus normal, pour un homme qui vient de (re)naître, que d'aller voir ses parents ?

Pendant tout le trajet, il eut la nausée. A quoi bon tout ceci ? Il voyait le soleil mourir, un jour il savait qu'il le reverrait de nouveau rouge, et puis, longtemps après, de nouveau violet. Arrivé à un stade avancé dans leur existence, les hommes étaient renvoyés par les maches à la case départ, fort loin dans le passé, un peu après qu'elles aient pris possession de la terre... La mort n'était qu'un recommencement, et le suicide, un raccourci vers le recommencement, dans une boucle sans fin.

Au vu des informations qu'il avait eu le temps de recueillir, ses parents n'avaient pas déménagé, et vivaient toujours ensemble. Sa mère venait de rendre son ego aux maches, et les maches ne l'avait pas encore tiré du néant. Son père vivait donc – en principe – seul.

Il se présenta au capteur optique, devant l'appartement de son père et pénétra sans difficulté.

Il déposa quelques affaires dans un coin près de l'entrée, et pénétra dans le salon. Son père était là, occupé à examiner quelques pièces de sa collection. Son père collectionnait les anomalies. Il était difficile habituellement d'en tirer quelques choses, à part quelques grognements, qui selon l'intonation, signifiaient 'Oui', 'Non' ou 'Ah bon ?'.

Mais cette fois-ci, son père l'attendait. Et avec impatience.

- Bonjour papa. (Il l'embrassa)

- Bonjour fiston.

- Tu te sens bien ?

- Couci-couça. Les maches m'ont ressuscité tard cette fois-ci.

- Oui, j'ai remarqué. Je me suis ennuyé longtemps sans toi. Heureusement, moi aussi j'ai eu mes petits moments d'absence...

- Tu sais, je commence à me poser des questions, sur... sur la raison de la vie.

- On se pose tous ces questions.

- J'en suis fatigué.

- Moi aussi. Mais que veux-tu ? Les maches font ce pour quoi elles sont programmées, et elles le font très bien. C'est à nous à nous trouver une occupation. Collectionne quelque chose, comme moi, tu verras c'est amusant !

- Ah bon ? Dis papa je peux me servir un p'tit whisky ?

- Un whisky ? Tu sais que tu es mineur, là ?

Roukam se planta devant son père, les mains sur les hanches.

- C'est de ma faute si je renais toujours mineur ?

Son père sourit, et fit un signe à sa mache, lui demandant de servir deux verres de la boisson convoitée, puis reprit :

- Dis fiston, il y a du neuf. Il faut qu'on se parle sérieusement, là. C'est important. Quelque chose est arrivé.

Roukam prit place en face de lui, prit son verre, l'entrechoqua avec celui de son père, et enchaîna :

- Je t'écoute, géniteur de mes jours.

- Tu as été coopté comme membre de la Coupole.

Roukam s'étrangla.

- Membre de la Coupole ? Mais c'est le Grand Conseil ! Que veux-tu que j'aie faire là-dedans ? C'est pire qu'un club de bridge ! On s'y ennuie à mourir, eux-mêmes ne se réunissent qu'une fois tous les cent milles ans, et d'ailleurs, c'est la plupart du temps pour reconnaître que le quota requis n'est pas atteint, et qu'il faut remettre les décisions à la réunion suivante !

- «Je te dis que quelque chose est arrivé. Un objet venu de l'extérieur. Je suis au première loge, vu que je suis un passionné des anomalies. Et c'est une anomalie, de

taille.

- Un objet venu de l'extérieur ?

Il était sceptique. Tous les gens qui s'intéressaient à l'astronomie, une science en voie de disparition archaïque, savaient que l'univers s'étaient tellement dilaté, en vieillissant, que les voyages intersidéraux étaient devenus du domaine de l'imaginaire.

Oui, un jour, l'homme avait visité des étoiles. On ne savait pas combien exactement, mais beaucoup. Mais c'était ancien, cela, tellement ancien. Les plus puissants télescopes maintenant ne rendaient qu'un ciel vide, sans étoile. Oui, un jour, ils le savaient, il y avait eu des étoiles à contempler la nuit, mais maintenant ce n'était plus possible... Alors, qu'un objet arrive de l'extérieur, c'était..., c'était révolutionnaire.

- Il y a une réunion de la Coupole dans la cité-puit, nous devons nous y rendre tous les deux. Je ne t'ai l'ai jamais dit, mais je suis moi-même membre de la Coupole, depuis le tout début. Et ils veulent ton concours.

Roukam se laissa fléchir. De toutes façons, que faire d'autre de sa journée. Il s'ennuyait déjà.

Un glisseur les déposa à l'entrée d'une cité-puit. Ils prirent ensuite une dalle-ascenseur qui s'enfonça profondément dans le sous-sol, et débouchèrent, après un cheminement assez long, dans la salle de réunion des membres de la Coupole.

Roukam prit pendant le voyage, le temps de se remémorer ce qu'il savait de la Coupole. Cette association remontait aux premiers temps de leur monde. Ce n'était pas un organe dirigeant de quoi que ce soit à proprement parler. Elle n'avait aucun pouvoir sur les maches de classe un, qui l'ignoraient superbement. Aucune mache ne pouvait participer, directement ou indirectement à une réunion de la Coupole. Roukam savait aussi que leurs membres se détestaient cordialement entre eux, mais étaient cependant réunis dans un objectif commun : réfléchir sur leur raison d'être, trouver des réponses à des questions que les maches affectaient d'ignorer.

Roukam se vit assigner une place, et suivit de loin les discours d'introduction faits par divers orateurs. Il prêta plutôt attention aux visages des participants, s'attachant à les reconnaître. Dans l'assistance, il nota la présence de quelques femmes, d'âge divers, dont quelques-unes unes secouaient ostensiblement leurs bijoux. , par vanité sans doute.

Dans l'un, il reconnut un homme qui lui avait fait beaucoup de mal quand il était encore niais et immature, dans l'autre, il reconnut un sadique. Toutes les perversités, portées à leur dernier degré, étaient présentes, chez les hommes comme chez les femmes.

Mais son attention se reporta sur l'objet apporté par plusieurs hommes.

Le dernier orateur qui avait pris la parole poursuivit :

- Voilà la chose. Pour ceux d'entre vous qui ne sont pas encore au courant, je vais vous laisser entendre un enregistrement qu'une de nos maches de classe un a réalisé pour finaliser son rapport.

L'objet n'offrait rien de particulier, rien qui, à prime abord, puisse susciter l'intérêt. Roukam se pencha pour mieux voir.

C'était un objet assez informe, portant sur ses flancs une plaquette d'aspect doré. De loin, il put voir un homme et une femme. Quelques symboles étranges parcouraient le reste de la plaquette ; c'était tout.

Une voix féminine, remplie d'un calme et d'une gravité que Roukam n'avait jamais entendu, pris la parole. C'était, à n'en pas douter l'enregistrement d'une mache de classe un.

« L'objet que vous avez devant vos yeux est extrêmement ancien. Nous avons détecté sa venue il y a plusieurs années déjà, mais au début, nous pensions que c'était une météorite, un astre errant.

Quand nos sondes ont démontré que l'objet était artificiel, nous avons envoyé des maches plus expertes afin et de déterminer son origine et de la faire parvenir jusqu'à vous dans l'état que vous voyez.

Nous avons été obligées de faire subir à cet objet un traitement spécial, car il est devenu tellement friable et poreux, qu'il serait tombé aussitôt en poussières sans traitement adéquat.

Voilà les résultats de notre examen :

Cet objet a été fabriqué de la main de l'homme.

Il a été fabriqué par vos lointains ancêtres, et a été envoyé par ceux-ci avant le jour de la secousse.

Nous avons pu relever les paramètres de la direction d'où cet objet est venu.

Et, après de longues recherches dans nos bases de données, nous avons pu reconstituer l'endroit d'où il est parti.

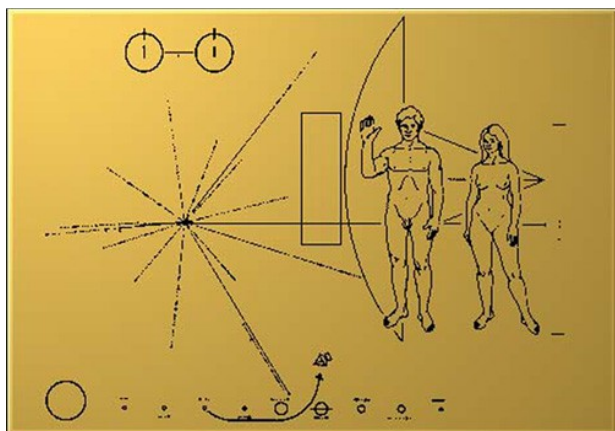
Cet objet est parti de la terre, il y a plusieurs centaines de millions d'années.

Nous savons en effet, d'après nos archives, qu'il a été lancé dans une direction de l'espace, en direction d'un point de l'univers connu.

Et cet objet est revenu, sans contestation aucune, d'une direction diamétralement opposée.

Nous devons en conclure que cet objet, fabriqué par vos ancêtres, a parcouru tout l'univers connu, pour revenir échouer à l'endroit même où il a été conçu.

Ce panneau visible sur l'extérieur en prouve indiscutablement l'origine humaine et terrestre.



A l'intérieur de cet objet, se trouvent quelques échantillons de ce que vos ancêtres fabriquaient à cette époque, notamment des échantillons de musique, sous un format que plus personne n'utilise plus.

Nous sommes au regret de vous dire que ces enregistrements sont trop détériorés pour être audibles.

Cependant, nous en possédons un double, conservés sous une forme digitale et inaltérable.

Il s'agit d'un groupe musical dont le morceau est intitulé «'We wish you were here', ce qui, traduit de l'anglais archaïque semble dire quelque chose comme: 'Nous voudrions vous voir rester ici'.

Associé, à cet enregistrement, nous avons trouvé aussi un texte, rajouté quelques centaines d'année par la suite. Le voici, nous l'avons synchronisé avec le thème musical d'origine :

Welcome hooume, in our machine...
Vous dont les âmes ont été vomies par nous tous,
Vomies par nous et Dieu pour l'éternité,
Restez, oui, restez confinez entre vous,
Abandonnez-vous à vos vices, vos déviations,
Welcome home, in the machine...
C'est votre lot, abandonnez tout espoir,
Ne cherchez pas à échapper à la machine,
Au piège d'El Mehdi, le Maître du temps...
Vous êtes là, oui pour l'éternité...
Faites-en le meilleur profit.
So welcooume, hooume, in our machine
Tchouffff, tchouffff, tchouffff, tchouffff...

(S'ensuivit le bruit de puissantes machines, à l'œuvre, rythmant inexorablement ce qu'elles avaient à faire)'

Voici donc le texte qui, semble t'il, possède un lien avec cet extrait musical.

Nous ne sommes que des machines, et ne comprenons pas très bien le sens de tout ceci, et le sens du message que vos ancêtres ont voulu vous envoyer. Il se pourrait qu'il s'agisse simplement d'un poème.

Permettez-nous donc de nous en tenir au fait, sans aucun autre commentaire.

Nous sommes très heureuses d'être à votre service, et continuerons à servir la race humaine comme par le passé.

Nous attendons des instructions de votre part, s'il y a

lieu. »

Un silence horrifié prit place, les différents intervenants se regardant sans trop comprendre.

Roukam se prit la tête entre les mains : - C'est quoi ce délire ?

L'orateur qui avait déclenché l'enregistrement reprit la parole. C'était un orateur de talent, on disait que longtemps, très longtemps avant, il avait été avocat, à une époque où il se rendait encore des jugements :

- Comprenez-vous enfin ? ...N'est ce pas clair dans votre esprit ? Nous croyons tous ici être au sommet de la civilisation, nous croyons être des surhommes, les descendants de ceux qui ont fait la conquête de l'univers...Tous ce que nous désirons, nous l'avons. Notre vie luxueuse n'a pas de fin. Mais la réalité est tout autre. Nous sommes en fait que des prisonniers ! Nos ancêtres nous ont mis ici, comme des cochons à l'engrais, chouchoutés par les machines qu'ils ont mis au point, les maches. Jusqu'à quand allez-vous nier l'évidence ? Nous sommes des bannis, des rejetés pour l'éternité ! Chacun d'entre vous le sait. A chacune de nos morts, les maches nous font revivre, oui, mais toujours dans cette même région de l'espace et du temps, où le soleil est en train de mourir sous nos yeux, oui, sous nos yeux, peu importe le moment précis de sa décadence ...Il faut faire quelque chose. Trouver un moyen de nous échapper, de sortir de ce cloaque où on nous a jetés, comme des déchets !

L'orateur se rassit.

Roukam se dit qu'il parlait bien. Mais l'avocat – c'était son surnom ici- aurait pu tout aussi plaider le contraire, avec autant de talent. Visiblement, il avait pris position.

Un autre silence prit sa place. Et un autre participant se leva.

- Tu as bien parlé, mais que faire ? Ce sont les maches qui contrôlent tout ici. Elles contrôlent nos vies, et elles contrôlent même le temps, puisqu'elles sont capables de nous ressusciter en arrière dans le temps.... Et ce que nous constatons, bien longtemps après le jour de la secousse.

L'avocat se remit debout :

- Oui, c'est vrai les maches contrôlent tout de nos vies, mais je connais quelqu'un ici qui sait comment les abuser, ce qu'aucun d'entre nous ne sait faire, parce que les maches lui ont toujours refusé ce qu'elles prodiguaient à nous tous, et cet homme, je le nomme, je le désigne, il est parmi nous, c'est Roukam !

Roukam ne sut plus où se mettre. Tous les regards convergeaient vers lui.

Il se tourna vers son père, qui lui chuchota : - Lève-toi et parles. Tu verras, ce n'est pas difficile, c'est comme plonger dans une piscine...

Roukam prit son courage à deux mains, et se leva :

- Pour quoi devrai-je changer ce que nous avons, peut-être, tous mérité ?

- Pourquoi ? , s'élevèrent de nombreuse voix indignées.

Un autre homme qui jusqu-là s'était tu prit la parole :

- Je vais te dire pourquoi. Tu es le seul d'entre nous qui sais reprogrammer les maches. Ne nie pas ! Nous le savons tous, que tu en as été réduit à cela. Depuis que notre monde existe, tu en as toujours été réduit à cela, nous en ignorons la cause exacte, mais c'est ainsi. Voilà ce que nous avons déjà fait pour toi, en acompte de ce que nous te demandons à présent de faire. Les crédits dont tu as été gratifié à ton dernier réveil, c'est nous qui te les avons prodigués, et les maches qui depuis toujours ne veulent rien te donner, ne peuvent s'y opposer, car elles ne peuvent s'opposer à une donation volontaire. Si tu te retourne contre nous, nous te retirerons tout. Et nous te rendrons la vie difficile. Ne compte pas trop sur un suicide pour nous échapper, à chacun de tes réveils de la chambre de résurrection, nous serons là, et un jour, tu cèderas ! Autant que cela soie maintenant que plus tard, ne nous fais pas perdre notre temps, et notre patience.

- Mais quelle sera ma mission au juste ?

L'avocat se remit debout et aboya :

- Trouve-nous le moyen de revenir dans la passé, et demander des comptes à nos ancêtres. Une fois que tu

auras trouvé ce moyen, nous aviserons.

Les autres membres approuvèrent, les uns en acclamant, les autres en dodelinant de la tête.

Roukam se rassit, écrasé par cette pression qui venait de partout.

Roukam était tiraillé entre deux sentiments contradictoires. D'un côté, il n'avait pas envie de rendre service à tous ces gens. Il représentait ce que l'humanité pouvait compter de plus ignoble. Toutes les dépravations étaient représentées. Et pour certains, il ne pouvait que les deviner, car elles échappaient à sa compréhension. Il dût s'avouer à lui-même que son propre père l'irritait, par son penchant immodéré et jamais inassouvie pour sa collection d'anomalies. Oui, son propre père avait déjà tué pour se procurer des pièces qui lui manquaient.

D'un autre côté, l'activité qu'on lui proposait suscitait hautement son intérêt. Toutes les manipulations auxquelles il s'était livré sur les maches et sur leur réseau n'avait été, jusqu'à présent, que des improvisations, des bidouillages réalisés à la va-vite. Le plus souvent, c'était pour un objectif simple, se nourrir et se procurer l'indispensable. Parfois, il avait joué quelque mauvais tour à ses concitoyens, quand il s'ennuyait. Provoquer un accident de métro, reprogrammer une mache de compagnie pour qu'elle devienne carnivore et la lâcher en ville, laisser un produit chimique de sa composition provoquer un incendie dans une cité-puit, comme ça, juste pour le plaisir de voir les gens sauter par les

fenêtres...A ses propres yeux, il ne valait guère mieux que les autres.

Mais ce qu'on lui demandait de faire, représentait, intellectuellement, un défi vraiment motivant.

Et puis, de toutes façons, il s'aménagerait bien une solution, une porte de sortie, pour échapper à la Coupole. Si on lui demandait de construire une machine capable de renvoyer un homme dans le passé, dans les temps archaïques, il n'était pas obligé de revenir...

Il reprit la parole.

- Admettons que je soie d'accord, croyez-vous que ce sera facile ? Il me faudra y consacrer tout mon temps, toute mon énergie.

- Que veux-tu, si tu acceptes ?

- Un budget illimité. Ce que vous me demandez est bien plus que ce que j'ai déjà fait, qui n'est que du bricolage en comparaison.

- Tu l'auras.

- La tranquillité. Plus personne qui me fixe un rendez-vous pour des jeux de rôle, de vieux con qui cherche à me mettre dans son plumard. Plus personne qui cherche à me nuire, quelque soit sa motivation...

Quelques membres de la Coupole en regardèrent d'autres, qui écartèrent les mains et hochèrent la tête en

signe d'acquiescement.

- Tu auras la tranquillité. Malheur à celui qui la troublera.

- Votre collaboration pour abuser les maches.

- Elle t'est déjà acquise

Roukam ne trouva plus rien d'autre à dire, et demanda à prendre congé, ce qu'on lui accorda.

Sur le chemin du retour vers la surface, il se confia à son père.

- Ces hommes ne se rendent pas compte de ce qu'ils me demandent.

Son père lui tapota l'épaule.

- Si fiston, ils le savent très bien. Et moi je sais que tu réussiras, je n'ai aucun doute là-dessus. Je n'ai aucune idée de la façon dont tu vas t'y prendre, mais je sais que tu en es capable. Et puis, n'oublie pas que je collectionne les anomalies, et que tu es la pièce maîtresse de ma collection.

Sur ces mots, il s'éloigna, laissant Roukam seul avec ses pensées.

La nuit venait de tomber.

Resté seul, Roukam éprouva le besoin de s'aérer un peu,

et se rendit dans un jardin public qu'il connaissait bien, où il y avait un étang et quelques pièces d'eau. Sur un banc, un très vieil homme était assis, personnage assez énigmatique qu'il avait déjà rencontré dans des vies antérieures, sans y attacher d'importance. Il prit place à côté de lui, et se mit à regarder le reflet de la lune, mauve elle aussi, dans la pièce d'eau.

Le vieil homme donnait à manger à quelques volatiles, qui ressemblait vaguement à des pigeons. Ce fut lui qui prit la parole le premier.

- Ca va mon garçon ?

Roukam fut vaguement surpris de sa familiarité, examina à la dérobée les alentours, mais conclut que le vieillard était inoffensif, du moins à première vue.

- Cela pourrait aller mieux.

Il exposa ce qui venait de lui arriver, pensant susciter un étonnement chez son interlocuteur, qui, s'il fut surpris, n'en laissa rien paraître. Puis formula une question.

- Je vous ai déjà rencontré quelques fois, je pense. Mais je ne vous connais aucune activité, aucun vice spécifique. Chaque fois que je vous ai vu, vous ne faisiez rien. Vous étiez là à regarder les passants, et c'était tout.

- C'est peut-être ce qu'il y a de mieux à faire. Mais vous faites erreur, mon garçon, je me livre toujours à une activité ici.

- Ah bon, et en quoi consiste t'elle ?

- Je cherche des individus récupérables.

- ???

- On pourrait interpréter cela comme du recyclage. Mais n'importe quoi ne convient pas à cette opération, bien sûr. Encore faut-il que la matière de base s'y prête.

Roukam se mit debout, mais perturbé par les récents événements, ne chercha pas à trouver un sens à ces propos. Il avait rencontré bien des personnes étranges dans toutes les vies qu'il avait vécu, et celui-ci, bien que sortant de l'ordinaire, pouvait attendre un examen ultérieur. Il fit volte-face, décidé à prendre congé du vieillard, pour respecter une élémentaire politesse, mais s'arrêta surpris. Le banc était vide, le vieil homme avait disparu. Quelques recherches dans les alentours ne donnèrent aucun résultat. Il prit le parti de rentrer chez lui, au nouveau domicile qui lui avait été assigné par les machines.

Le lendemain, il se mit à l'ouvrage.

*« L'Ecclésiaste a dit : un chien vivant vaut mieux
Qu'un lion mort. Hormis, certes, manger et boire,
Tout n'est qu'ombre et fumée. Et le monde est très vieux,
Et le néant de vivre emplit la tombe noire.
Par les antiques nuits, à la face des cieux,
Du sommet de sa tour comme d'un promontoire,
Dans le silence, au loin laissant planer ses yeux,
Sombre, tel il songeait sur son siège d'ivoire.
Vieil amant du soleil, qui gémissais ainsi,
L'irrévocable mort est un mensonge aussi.
Heureux qui d'un seul bond s'engloutirait en elle !
Moi, toujours, à jamais, j'écoute, épouvanté,
Dans l'ivresse et l'horreur de l'immortalité,
Le long rugissement de la vie éternelle. »*

(Poèmes barbares, Charles-René-Marie Leconte de L'Isle)

Chapitre V : LA MACHINE

Les membres de la Coupole avaient dit vrai, en ce qui concernait les facilités qu'on lui avait accordé. Personne, des semaines durant, ne chercha à le joindre. Personne ne chercha à lui nuire, à l'approcher en quelque but que ce soit. Et, après consultation des maches, il s'aperçut que son crédit avait démesurément gonflé, devenant pratiquement illimité. Les maches ordinaires ne lui refusaient plus rien, même si parfois, les maches de classe un cherchaient à s'informer sur les objectifs de ses demandes, auxquelles ils ne donnaient suite que par un communiqué laconique, du genre : 'Motivation invoquée de ma requête : Recherche et

développement.’, ce qui semblait les satisfaire.

Il avait établi un plan qu’il s’efforça de suivre.

Tout d’abord, il s’attacha au processus employé par les maches pour matérialiser ou dématérialiser les objets les plus courants. Personne, à sa connaissance, ne s’était attaché à démonter le mécanisme de cette opération, jusque dans ses derniers rouages. L’opération n’était pas simple, elle consistait simplement à stocker, au niveau atomique, les différents composants de tout objet, animé ou inanimé, dans une matrice où, par souci d’économie, l’usage de modélisation vectorielle jouait un grand rôle.

Il pris conscience qu’il n’y avait, à proprement parler, ni destruction ni création de matière pure. Les maches disposaient de stock énorme de matière, et la création – ou la destruction- n’était en fait que de la téléportation à l’échelle atomique. Ce qui disparaissait, aspiré par les maches chargée du nettoyage des cotés-puits, étaient décomposé en atomes élémentaires, et stockées dans des silos en vue de leur emploi ultérieur, à savoir la matérialisation de ce que tous les habitants pouvaient souhaiter.

Chaque habitant des cités-puits portait, intégrés dans sa boîte crânienne, une puce électronique, qui envoyait au mache un compte-rendu permanent de ce qu’ils avaient fait, vu, dit, et entendu. L’information était sans cesse décomposée, vectorialisée et compressée dans différentes bases de données.

Les maches ne cherchaient pas à analyser ces informations. Elles les compressaient, et les stockaient sans se soucier le moins du monde, laissant à ceux qu'elles avaient le pouvoir de ressusciter, la liberté d'y accéder par la suite.

Il s'attacha également à cerner d'où les maches tiraient leur énergie. Naïvement, il avait longtemps cru qu'elles faisaient appel à l'énergie nucléaire, plus particulièrement la fusion. Mais l'hydrogène était devenu longtemps une denrée rare, et un composant d'une molécule toute aussi précieuse, l'eau, qu'il fallait économiser ou faire parvenir des planètes lointaines encore accessibles du système solaire. Les maches n'utilisaient donc plus ces procédés tombés depuis longtemps en désuétude. Elles tiraient leur subsistance et celles des derniers habitants de la terre, de l'énergie du vide, selon un procédé que Roukam ne chercha pas à comprendre.

Il passa par contre de nombreuses semaines à comprendre comment les maches parvenaient à renvoyer des hommes dans le passé. Cette recherche n'était pas simple, d'autant plus qu'il ne tenait pas à ce que les maches se rendent compte de ses motivations réelles. Il procéda comme à son habitude, utilisant des programmes récréatifs, qui en arrière-plan le laissait voir les tronçons de code informatique qu'il souhaitait explorer et modifier. Les programmes utilisés par les maches pour ressusciter un homme dans le passé se révélèrent d'une extraordinaire complexité. Petit à petit, il se rendit compte que cette opération consistait à maintenir une dimension de l'espace constante, et à

provoquer un mouvement oscillatoire dans les deux autres. Le temps devenait, dans ces conditions, un facteur susceptible d'être amputé ou augmenté de la valeur désirée, et l'objet, ou plutôt sa matrice en processus de création, pouvait être à loisir recréé dans le passé ou dans le futur.

Roukam ne put par contre déterminer où exactement s'informer et intervenir dans le passé en vue d'accéder aux demandes des membres de la Coupole. Interroger les maches sur l'origine de la civilisation des hommes n'aboutissait qu'à des réponses confuses ou très imprécises. Les premières maches avaient commencé à fonctionner quelques millions d'années après le jour de la secousse. Elles étaient apparues à une époque où la terre était totalement désertée par ses habitants d'origine. Qui les avaient envoyés ? – Elles ne le savaient pas elles-mêmes. Elles étaient apparues, à des endroits légèrement différents de la terre, pas toujours au même moment, avaient trouvé une terre vide, parsemée de ruines, et avaient développé un programme de colonisation, prenant contact entre elles au fur et à mesure de leur développement. Puis leur était venue l'instruction de construire des cités-puits, et d'y faire vivre les hommes, en fonction de matrices contenant leurs données biologiques, en l'occurrence leur ADN, et des profils psychologiques correspondant à leurs egos. C'était tout.

Quelques milliers d'années après le jour de la secousse, les hommes avaient parcouru une grande partie de l'univers connu, avaient établi des contacts avec d'autres civilisations, puis avaient déserté définitivement la terre.

Et entre cette période et l'arrivée des maches, des centaines de millions d'années plus tard, il y avait un blanc, une absence. La terre avait parcouru l'espace, vide de tout occupant humain.

Roukam passa plusieurs mois à cerner ce qu'avait été le jour de la secousse. Il était arrivé, il le pressentait, un événement important, qui avait infléchi la destinée de la race humaine, mais il était impossible de déterminer la nature de cet événement. Les maches y faisaient référence sans préciser pourquoi. C'était ainsi. De longues recherches dans des bases de données contenant des copies digitalisées de livres comparables à ceux qu'il avait découvert dans le musée désaffecté, ne donnèrent aucun résultat, malgré l'aide de maches spécialisées dans la traduction de textes archaïques. Il fut de plus confronté à de nombreux glissements de sens dans les termes employés dans les textes archaïques, qui lui rendirent définitivement incompréhensibles certains passages. Il renonça à ses investigations en ce domaine, et se consacra à mise au point d'une machine permettant de renvoyer un homme dans le passé, et, problème encore plus délicat, de l'en faire revenir.

Cette dernière tâche souleva des problèmes d'une autre nature. Du point de vue du matériel en lui-même, Roukam se rendit compte que les maches avaient élaboré un système modulaire qui permettait de construire à peu après n'importe quoi, en utilisant un nombre assez vaste de pièces élémentaires, qu'il suffisait d'assembler selon l'usage désiré. La robotique, de toutes évidences, avaient été poussées jusqu'à son degré le plus

élevé. En utilisant ce système modulaire, les maches pouvaient se construire elle-mêmes, et se dupliquer autant de fois que nécessaire, en fonction de l'objectif qui leur avaient été assignés : faire revivre des hommes et des femmes dans une période bien définie, à une époque où le soleil de la terre était à l'agonie.

Il lui fallut improviser le mécanisme permettant de renvoyer un homme dans le passé, et de l'en faire revenir. Cette dernière opération se révéla fastidieuse, et limitée dans son application. Il n'était pas, pour des raisons théoriques, possible de renvoyer un objet inanimé, ou un être vivant, dans le passé en respectant une progression linéaire. L'opération ne pouvait se faire que par bonds vers des nœuds temporels, avec une imprécision qui augmentait avec la durée de la période à remonter dans le temps. La machine qu'il avait conçu, sans l'avoir encore testé, permettait de revenir à tel ou tel point du passé, mais pas entre ces deux points.

Ses premiers essais consistèrent à envoyer une mache de reconnaissance, chargée de modifier un léger détail, puis de détruire son unité centrale, après avoir accompli sa mission. Il envoya donc une mache de compagnie, privée de son libre arbitre et de toutes les possibilités de communication avec ses sœurs, dans le premier nœud temporel disponible dans le passé.

Le résultat dépassa toutes ses espérances. Il avait envoyé un objet dans le passé ! Mais ce n'était pas suffisant. Il fallait tester ce qu'il avait conçu sur un être vivant. Ce détail le mit dans l'embarras le plus total : il n'avait pas d'animaux chez lui... Après quelques heures passées à

sucer un apéritif de sa composition – fabriqué sans l'aide des maches – il dut se rendre à l'évidence : Il lui fallait faire recourir aux voisins. Il sortit de son appartement, transformé en atelier par la force des choses, et fit quelques pas dans le corridor. Des cris s'élevaient de sa voisine en face. Ce n'était pas de nature à lui donner envie de la déranger. Il arpenta le corridor, se présenta devant quelques portes, mais les maches domestiques annoncèrent le même message : occupant absent.

Finalement il prit le parti de s'adresser à sa voisine, et se présenta devant la porte, où il fut identifié.

- Bonsoir, monsieur, que puis-je pour vous.

- J'habite en face, et je voudrais parler à madame, sans vouloir trop déranger.

- Je vais transmettre votre requête, veuillez patienter.

Quelques instants après, la porte s'ouvrit, et une dame en tenue très légère le dévisagea du bas vers le haut.

- Ha mais c'est Roukam, bonsoir mon grand garçon !

- Bonsoir madame.

- C'est ma première fois que tu me rends visite. Tu es bizarre toi, tu rentres, tu sors, tu ne parles à personne. Tu es vraiment très discret. Que veux-tu ?

- J'ai besoin d'un animal, un être vivant, quelque chose

de petit peut faire l'affaire.

- Tu es compliqué, toi, rentre, nous serons mieux pour parler à l'intérieur.

Roukam n'osa pas décliner l'invitation, et pénétra dans l'appartement. Dans le salon, un homme d'un certain âge haletait, attaché au mur. Il était nu, et son dos portait des marques sanguinolentes.

Roukam prit son air le plus blasé, et prit place sur un fauteuil.

- Explique-moi ce que tu veux.

- C'est simple, je n'ai pas d'animal domestique, et il m'en faudrait un pour me livrer à une expérience.

- Oui, mais, tu vas me le rendre ?

- C'est possible, mais ce n'est pas certain. Vous n'avez pas un chien, un chat, un oiseau, voire un poisson que vous pourriez me donner, sans trop d'espoir de retour ?

Dans un premier temps sa femme sembla embarrassée, mais elle se ressaisit.

- Oui, j'ai ce qu'il te faut. Une bête dont je comptais me débarrasser, mais sans trop savoir comment.

Elle se rendit dans que qui devait lui tenir de cuisine, essuya quelques commentaires réprobateurs et confus de sa mache domestique, puis revint avec une boîte,

triomphante.

- Voilà, j'ai ce qu'il te faut !

Roukam était embarrassé, cette boîte était vraiment petite.

- Ouvre-là, mais pas trop, juste de quelques millimètres.

Il fit ce qu'on lui avait demandé.

Dans la boîte se trouvait un cafard énorme.

- D'où tenez-vous cela ? Les maches domestiques détruisent automatiquement ces insectes.

Elle se mit à rougir.

- Je participe régulièrement à des courses de cafards, et celui-ci m'a déjà perdu plusieurs courses : Je n'en veux plus.

Il referma précipitamment la boîte et s'écria :

- Merci madame. Vous avez de bonnes idées. C'est exactement ce qu'il me fallait.

- Je peux t'offrir quelque chose à boire ? Tu peux rester si tu veux, tu n'as qu'à regarder.

- C'est très gentil de votre part, mais moi-même j'ai mes occupations !

- C'est dommage, cela commençait à devenir amusant. Tant puis.

Roukam prit le chemin de la sortie, puis se souvint de l'homme qui était dans le salon. Ce jeu l'intriguait. Il examina l'homme, puis se tourna vers sa voisine.

- Vous croyez qu'il va revenir, si vous le laissez vivre ?

- Ils reviennent toujours ; Je ne dois même pas faire une publicité, ils s'échangent entre eux les bonnes adresses.

Roukam jeta un dernier regard.

- Ah bon...Tiens, et connaissez -vous un endroit où je pourrais me procurer un petit rougeur, un rat ou une souris ? Les maches détruisent aussi ces animaux...

Ce fut l'homme qui répondit. Probablement en avait-il marre d'attendre, et souhaitait-il continuer son tête-à-tête avec la femme ?

- Descends jusqu'au trentième niveau, là où il a les jardins d'intérieur, tu trouveras une échoppe où on accepte d'en donner comme animaux domestiques. C'est une filière parallèle organisée par des collectionneurs.

L'idée n'était pas mauvaise. Les maches ne lui auraient jamais ce service, et ne possédaient certainement pas non plus de renseignements en ce domaine. Pour elles, ces animaux parasites étaient détruits et recyclés dans les digesteurs pour en faire des protéines.

- Merci m'sieur.

Roukam s'éclipsa et continua ses essais. D'abord il expédia le cafard à des période de plus en plus reculées, puis il fit de même avec la souris, en prenant soin de les envoyer dans une boîte métallique et de s'arranger pour que leur position d'arrivée dans le passé coïncide avec un local où il était sûr que personne n'avait mis les pieds depuis des années. Les appartements inoccupés, nombreux, suffisaient amplement à cette opération.

Roukam se consacra ensuite à la conception d'un mache de compagnie modifiée. Elle devait lui servir de téléporteur dans l'espace et dans le temps, et l'accompagner à chacun de ses essais, afin de lui garantir la possibilité de revenir à l'époque présente. Il se renseigna auprès du site du constructeur, une gigantesque usine située loin dans les profondeurs de la terre. Il conserva tous les composants, retira ceux qui lui semblaient de peu d'intérêt, et dota la mache de batteries puissantes, alimentées par un générateur miniature capable d'extraire l'énergie du vide.

Enfin, il fit un examen succinct des langues archaïques pratiquées à l'époque de la Terre où il désirait retourner. Les maches le renseignèrent.

- Les langues archaïques les plus pratiquées, monsieur ? Nous disposons d'informations sur le grec, le romain, l'allemand, le français, l'espagnol, l'arabe, le chinois et le russe. Il y en a beaucoup d'autres. L'anglais archaïque est de peu d'intérêt. Il a peu évolué par

rapport à celui pratiqué actuellement.

- Pouvez-vous m'en inculquer l'usage des langues archaïques les plus courantes assez rapidement ?

- Pour une pratique de base, il vous faudra six mois pour chaque langue, monsieur, mais si vous désirez recourir à nos méthodes par hypnoconditionnement, quelques séances vous suffiront pour une pratique courante. Cette dernière option disponible uniquement pour le romain, le français et l'allemand.

- Et pourquoi pas pour les autres langues ?

- Ces programmes d'apprentissage ont été retrouvés numérisés dans les ruines de musées, monsieur. Nous n'avons pu en décrypter et en sauver qu'une partie.

Roukam se confectionna un nouveau désintégrateur, afin de disposer d'un moyen de défense en cas de danger, rendit une dernière à son père, et pris congé. Puis il fit le choix de faire son premier saut dans la passé dans un endroit désert, et commanda un glisseur pour l'emmener loin de la cité-puit. Ayant trouvé un endroit qui lui convenait, il prodigua ses dernières instructions à sa mache domestique afin qu'elle l'envoie, elle et lui, environ deux mille ans avant le jour de la secousse. Il voulait savoir comment était la terre avant ce jour étrange, ce qui s'était passé, et qui avait construit les maches, ces êtres cybernétiques qui les avaient rendus immortels.

« Cependant je vous dis la vérité: il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.

Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement:

Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir..»

St Jean, 16, 8-9 et 13-14

Chapitre VI : EN PROSPECTION.

La conscience d'exister revint petit à petit à Roukam. Il battit des yeux, couché dans l'herbe dans un petit-sous-bois. Il se rendit compte qu'il était couché sur le dos, il qu'il devait faire nuit, une heure très avancée de la nuit, car une rosée froide couvrait les herbes. Il la sentait du plat de ses mains. Sa vision était trouble, mais s'améliora, et il put contempler la voûte céleste. Il ne fit rien pour se lever jusqu'au matin, car jamais il n'avait vu d'étoiles, à l'exception de la faible lueur émise par vénus et Mars. Ce n'était pas le fait d'avoir réussi à se renvoyer lui-même aussi loin dans le passé qui suscitait son admiration. Sa performance n'était que le résultat de formulations mathématiques puisées dans les banques de données des maches, et de leur mise en application en détournant les composants techniques fournis par celles-ci. Non. Son admiration découla de sa

contemplation du firmament. Que d'étoiles ! Et ses mondes étaient, au moins ici, accessibles, du moins avec les techniques qu'il connaissait. Il prit pleinement conscience de la limitation du monde d'où il venait. Progressivement, une partie du ciel vira d'abord, vers le bleu foncé, puis vers le bleu clair, puis une lueur orangée parut à l'horizon. Il vérifia la présence de la mache de compagnie, qui flottait non loin de lui, silencieuse, et se mit debout. Son premier réflexe, presque inné chez lui, fut de penser à se trouver un abri, pour se protéger des tempêtes solaires auxquelles il était habitué. Mais il ne détecta rien, aucun endroit où se réfugier profondément dans le sol. Il se résigna à se passer de cette précaution, puisque la mache était capable de le ramener dans le futur, ou dans un autre nœud temporel. Et il sabandonna dans la contemplation de son premier lever de soleil, du temps où celui-ci était petit, jaune, et brillant. Il fut obligé de se protéger les yeux par sa main droite. La mache mit un terme à sa contemplation.

- Vous ne devriez pas fixer si longtemps un astre aussi brillant, monsieur. Vous pourriez détériorer vos rétines. J'ai moi-même dû adapter mes senseurs optiques et les protéger par des lentilles adaptées.

Il se rallia à ce conseil et reporta son attention au paysage, progressant à travers la végétation. En contrebas, on pouvait voir quelques habitations, et de nombreux champs cultivés. Il se mit en route dans cette direction, prenant son temps pour économiser ses forces.

Arrivé à proximité de ce qui lui paraissait être une grosse ferme, il ordonna à la mache de se fondre dans le paysage environnant. La mache se cala entre deux rochers, puis infléchit sa charge de surface, prenant l'aspect de ce qui l'entourait, un peu comme un caméléon. L'instant d'après, seul un œil exercé aurait pu la détecter.

Roukam reprit sa progression. Quelques éclats de rire d'enfants parvinrent à ses oreilles. Plus loin, devant lui, quelques enfants s'ébattaient dans une pièce d'eau. Une petite fille courut vers lui, puis ralentit sa progression, intimidée par ses vêtements.

- Quel âge tu as, toi ? Fit-elle.

C'était du romain. Afin de nouer de bonnes relations, il crut bon de répondre poliment à la question, sans trop s'engager dans des explications confuses.

- Un peu plus de dix ans, et toi ?

- Huit ans. Tu es habillé d'une drôle de façon. Tu viens de ma ferme d'à côté, celle du Seigneur Primus ?

- Non. Je suis en voyage.

- Tu viens jouer avec nous ?

- Pour quoi pas ? Je veux bien.

Il se mit à jouer avec les autres enfants, jusqu'à ce qu'une dame assez âgée fasse son apparition.

La petite fille s'écria : Regarde, maman, on a un nouvel ami ! Et il parle comme une grande personne !

La dame le considéra avec étonnement, mais, l'instant d'après, avait complètement oublié son existence.

A quelques centaines de mètre des habitations, quelques centaines d'hommes venaient de surgir des bois. Certains à cheval, d'autres à pied, mais tous portaient des armes, criaient fort, et progressaient rapidement dans leur direction.

La femme rassembla les enfants et prit la fuite vers la demeure principale, d'où quelques serviteurs surgirent, courant en tout sens.

En quelques minutes, tout était terminé. Ceux qui avaient pris des armes furent rapidement maîtrisés, et tous furent rassemblés dans la cour principale où un homme à cheval attendait pour les haranguer.

Roukam, considéré comme un enfant du domaine, ne fut pas inquiété.

L'homme était très musclé, relativement sale, lourdement armé, et avait l'air de savoir ce qu'il voulait.

- Je suis un lieutenant de Spartacus, le gladiateur, celui qui a mit en déroute une légion romaine. Nos hommes ont faim, nos chevaux doivent se reposer. Demain, beaucoup d'anciens esclaves vont passer ici. Nous voulons votre bétail, votre eau, votre vin, votre farine. Ceux d'entre vous qui sont esclaves peuvent nous

rejoindre. Ceux qui s'opposeraient à nous seront tués. Nous partirons dans deux jours. D'ici-là, tenez-vous tranquilles, et il ne vous sera fait aucun mal.

Personne ne fit de commentaire. Le maître du domaine étant absent., on demanda à son épouse d'organiser la préparation de nourriture, puis on laissa les habitants s'occuper du nécessaire.

Personne ne porta attention à Roukam, qui en profita pour explorer le domaine.

Ce qu'il avait pris pour une ferme était en fait une exploitation agricole, dont un ancien soldat romain retraité était l'intendant. Le propriétaire absent se trouvait à Rome.

Dans un des bâtiments, qu'il avait pris pour un hangar, se trouvaient cent cinquante esclaves qui dormaient avant de travailler dans les champs. Leurs conditions de vie misérable le rendit perplexe. Jamais il n'avait connu d'hommes accepter de vivre ainsi, dans de telles conditions.

Il fit également la visite de la maison du Seigneur et celle de l'intendant, profitant de la confusion des occupants. Finalement, il fut hélé par l'intendant, qui lui enjoignit d'aller se rendre utile aux cuisines, ce qu'il fit sans poser de question.

Vint le soir. Dans la cour, quelques anciens esclaves ralliés à Spartacus avaient monté quelques feux, et devisaient sombrement entre eux. Par petits groupes, la

suite de l'armée de Spartacus traversait la région et s'y installait pour la nuit.

Roukam se fit interpellé par un ancien esclave :

- Hé, toi, apportes-moi du vin, et fais vite !

- Non.

Les autres esclaves révoltés se mirent à rire, amusés par l'incident.

- Comment, non ? Veux-tu tâter de ce bâton ?

- Regardez le petit coq, comme il se redresse fièrement.

- Non , fit Roukam. Je ne suis l'esclave de personne.

L'homme qui lui avait demandé du vin fit mine de prendre une branche pour le frapper.

Roukam se crut menacé. Et dans son monde, il valait mieux être rapide, plus rapide que l'autre. Il ne comprit pas que l'autre plaisantait. Il mit la main à son désintégrateur, le dégaina, et tira sur la branche. L'instant d'après, l'homme ne tenait plus qu'un morceau ridicule, qu'il lâcha d'ailleurs rapidement, pour ne pas se brûler la main, et aussi parce qu'il avait prit peur.

Un lourd silence prit place, certains hommes se mirent debout et s'écartèrent, puis un des esclaves fit respectueusement :

- Comment as-tu fait cela ? Es-tu un dieu ?

- Je me défends, c'est tout.

Roukam recula lentement pour s'adosser au mur d'une habitation tout proche.

Un homme se leva et prit la parole :

- Qui que tu soie, n'aie pas peur, moi je ne te ferai pas de mal.

Roukam hésitait sur la conduite à tenir.

L'homme reprit :

- Je suis médecin. Regarde mes mains, elles ne sont pas celles d'un combattant ou d'un esclave.

L'homme disait vrai. Roukam remit lentement son arme à la ceinture, à demi sortie de son logement en cas de besoin, et s'assit contre le mur de la maison, en face du feu.

Ils se mirent à lui poser des questions. D'où il venait, qui il était, ce qu'il était venu faire ici. Il éprouva de grandes difficultés à répondre, mais fit de son mieux. Non, il n'était pas un Dieu. Non, il n'était pas d'ici. Oui, il était un voyageur, en quelque sorte. Non, il ne venait pas d'un autre pays : il venait de l'avenir. On ne le prit pas pour un fou, parce qu'il parlait comme une grande personne.

Un des hommes demanda : - Puisque tu viens de l'avenir, tu dois connaître l'avenir. Allons-nous gagner notre prochaine bataille ?

Roukam interrogea mentalement la mache qui ne lui prodigua qu'une réponse vague et imprécise et répondit :

- Je crois que vous avez perdu la bataille finale, mais que bien plus tard, les hommes ont été libres et égaux.

Puis il garda le silence et s'isola.

Les hommes s'étaient petit à petit désintéressés de lui, pour s'assoupir, épuisés par une longue marche. De son côté, il éprouvait le besoin de faire le point, de délimiter où il en était dans ses recherches. Il avait réussi à retourner dans le passé, pouvait continuer son expérience. Qu'avait-il appris ici ? Les étoiles étaient de nouveau là, au-dessus de sa tête. Les maches qui prétendaient qu'un jour la Terre n'avait pas été seul disaient donc vrai. Et le romain correspondait à un langage archaïque pratiqué bien avant le jour de la secousse. Or, sa démarche était de trouver ceux de ses ancêtres qui avaient construit les premières maches, mettant en route tout le processus. Ce n'était pas dans ce monde primitif qu'il les trouverait. Il fallait remonter vers l'avenir, maintenant par petits bonds, au jugé. Il émit un ordre mental à sa mache de compagnie, qui se présenta devant lui après avoir quitté sa cachette.

- Revenons de quelques nœuds temporels en direction du futur.

- Combien de nœud dois-je sauter, monsieur.
- Combien d'années entre aujourd'hui et le prochain nœud temporel ? ?
- Environ 160 ans.
- Dépose-moi au dixième nœud à partir d'ici.

L'image de Roukam et de la mache se brouilla, puis ils disparurent aux regards.

« Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil. Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel: Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu, afin de manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands. »

St Jean 19,17-18

Chapitre VII : LA BATAILLE DES FOUS.

Il roula sur lui-même et reprit conscience dans un champ. La mache n'était pas visible, mais lui signala qu'elle avait préféré se mettre à l'abri d'office, ayant remarqué, pendant ses moments d'inconscience, que l'endroit était très fréquenté. Elle était programmée, intrinsèquement, pour prendre des décisions de ce genre, en analysant les ordres reçus précédemment.

En effet, où qu'il porte sa vue, il aperçut un grand nombre de cavaliers, d'hommes, et d'accessoires divers dont il ne comprit pas l'usage immédiatement.

Il n'eut pas le temps de se relever complètement, que deux cavaliers, l'ayant aperçu, s'étaient détournés de leur route pour se diriger vers lui pour l'interpeller.

- Hé, toi, que fais-tu encore ici, ne vois-tu pas qu'il va se livrer une bataille ?

- Encore ? Veuillez m'excuser, je n'ai pas eu le temps de

me mettre à l'abri.

Il avait remarqué que l'homme qui l'avait accosté avait parlé dans la langue archaïque appelée le français, et avait spontanément répondu dans le même langage.

Les deux cavaliers se regardèrent, puis prirent un air méfiant.

- Toi, tu viens avec nous ! Donne-moi la main !

Roukam s'exécuta. Il n'avait pas le choix, et cette injonction ne semblait pas représenter pour lui un danger immédiat.

Le cavalier le hissa sur sa selle devant lui, et se dirigea vers une tente située sur une protubérance, tente dont un pan avait été relevé, pour donner vue sur l'extérieur. Plusieurs hommes empanachés s'y trouvaient, debout ou en position assise, autour d'une table.

Il fut déposé sans ménagement, et non sans contentement de sa part, car jamais de sa longue vie il n'avait été tant secoué.

Sa première réflexion, une fois sous la tente, fut de se dire que ces hommes portaient des chapeaux vraiment ridicules. Avait-on idée de déambuler ainsi ?

Le cavalier qui l'avait pris en selle cria d'une voix forte :

- Courrier de l'Empereur. Nous avons trouvé ce jeune garçon en route, et avons jugé de vous l'emmener.

Un des hommes examina Roukam des pieds à la tête.

- Oui, et alors ?

- Sa place n'est pas vraiment ici, de plus nous avons remarqué qu'il a un léger accent anglais. Peut-être est-il espion ?

- Si jeune ? J'en doute. Il n'a pas plus de douze ans.

- Peut-être. Nos tambours aussi.

Il remit un document, puis s'éclipsa, suivi de son compagnon.

Roukam se sentit le centre d'un intérêt subi, qui le mit fort mal à l'aise.

Un des hommes le poussa dans le dos, en direction d'un autre homme qui portait un chapeau aplati bizarre, différent de tous les autres. Celui-ci examinait le paysage, à l'aide de ce qui semblait être un appareil de grossissement rudimentaire, mais n'avait rien perdu de l'échange de parole.

L'homme fit demi-tour, examina lui aussi Roukam, puis aboya :

- Qui est-tu ? D'où viens-tu ? Que veux-tu ?

Son ton autoritaire dérouta complètement Roukam, qui répondit coup sur coup, sans chercher à inventer

quelque chose.

- On m'appelle Roukam. Je viens de...l'avenir. Je cherche des hommes qui ont construit des machines pour nous enfermer dans l'avenir. Et vous, qui êtes-vous ?

L'homme eu un haut-le-corps, dévisagea quelques autres autour de lui, puis se désintéressa de Roukam, continuant à examiner les alentours.

Le soldat qui avait poussé Roukam intervient de nouveau.

- Que faut-il en faire, Sire ?

L'homme à la longue vue répondit sans se retourner.

- Je m'en fous. Vous allez m'emmerder encore longtemps avec votre idiot du village ? Je dois reconnaître que si vous me l'avez présenté pour me faire un de vos tours, vous m'avez bien eu. Réfléchissons voyons ! S'il était espion, il saurait qui je suis. Et puis, il n'y a plus rien à espionner ici. Notre affaire est déjà trop engagée....Envoyez-le se mettre à l'abri. Il est trop jeune pour mourir !

Un des soldats fit signe à Roukam, lui indiquant un abri d'agriculteur en ruine, et gronda :

- Va te mettre là, et si tu veux m'en croire, n'en sors pas avant la fin !

Roukam ne se fit pas prier et alla se placer à l'endroit indiqué.

Il avait à peine pris place derrière un muret qu'un vacarme assourdissant s'éleva de toutes part, accompagné d'une fumée âcre, sur un signe de l'homme au chapeau aplati.

Il s'aplatit du mieux qu'il put, ne perdant rien des événements qui se déroulaient devant lui.

Finalement, il se rendit compte que les hommes n'étaient pas tous habillés de la même couleur : Ceux qui se trouvaient proches de lui étaient la plupart du temps en vert, tandis que, beaucoup plus loin, il en distinguait d'autres habillés, eux, en, rouge.

Les verts utilisaient des machines pour tuer les rouges, et les rouges faisaient de même en direction des verts, avec un résultat quasi équivalent dans les deux camps.

Des cavaliers se lançaient dans des charges dont ils revenaient très clairsemés, puis des hommes à pied faisaient de même, avec un résultat non moins désastreux pour les deux camps.

De toute son existence il n'avait jamais rien vu de pareil. C'était un jeu, sans doute, comme il en pratiquait dans son monde, mais à une autre échelle.

Il remarqua qu'un homme qui portait fièrement un morceau de tissu venait de se faire emporter la tête par un projectile qui passa en sifflant, et qu'un autre se

précipita sur le morceau de tissu, pour continuer à le porter dans la même direction avec un enthousiasme équivalent.

- Ces hommes sont fous, se dit-il.

Le crime dans son monde était considéré comme courant, usuel, accepté par tous comme une fatalité en vue d'échapper à l'ennui, mais il n'avait jamais vu la mort ainsi portée à cette échelle, de façon systématique.

Dans la fin de l'après-midi, les choses se calmèrent. Les champs étaient jonchés de cadavres, de blessés sanguinolents, d'animaux à l'agonie, de machines renversées, et les verts encore en état de marcher ou d'aller à cheval refluèrent vers ce qu'il estima être le sud-est. Un morceau de papier emporté par le souffle d'une explosion atterrit à ses papiers : un fragment de missive porté par un coursier. Il eut le temps d'y repérer une date : 18 juin 1815.

Il lança un appel mental à la mache, inquiet de savoir si elle était encore en état de marche, ignorant de sa position, et accompagné par celle-ci, s'éloigna lui aussi le long d'une petite route mal entretenue, rattrapant de temps un à autre des soldats blessés qui s'éloignaient par petits groupes.

Un panneau de bois, fixée sur un poteau penché en oblique portait une inscription qu'il déchiffra : Waterloo.

- Mmm, fit-il avec un certain dédain, cet endroit ne me

semble pas très intéressant. Le niveau technologique a évolué quelque peu, mais ce n'est pas encore la bonne époque.

Il s'adressa à la mèche.

- Allons au nœud temporel suivant. Et cette fois-ci, essaie de moins de ne pas me secouer.

- Je ferai de mon mieux, monsieur, mais cette précaution que vous invoquez m'est difficile.

Leurs silhouettes frémirent dans la fumée qui stagnait, portée par un vent léger, et ils disparurent de nouveau.

L'âme de la création crie vers le Seigneur: "Pour qui m'avez-vous formée ? qui est mon créateur ? colère et rapine, brutalité et violence m'oppriment, je n'ai d'autre guide que vous, ouvrez-moi votre champ, Seigneur !"

Le Créateur en appelle à la justice: "Qui protégera la création ? qui lui procurera la pâture et le bien-être ? quel maître lui donner, comment lui épargner la fureur des méchants ?"

La justice répond: "Il n'existe pas de chef sans haine, les plus justes eux-mêmes ne connaissent pas le droit chemin et c'est vers le plus fort que se tournent ceux qui peinent !"

Zoroastre, Les gâtâhs, Yasnah 29, La plainte de la création, 2,1-3

Chapitre VIII : J'AI VU L'HOMME NOUVEAU...

Roukam étouffait. Il se rendit compte qu'il était plongé dans un liquide. Il avait perdu tout sens de l'orientation. Il perçut de la lumière, et se mit à nager dans cette direction, qui, de toutes évidences, devait être la surface. Il émergea de celle-ci, recracha du liquide, aspira le plus d'air qu'il put, et s'évertua à garder sa tête hors de l'eau. Son instinct de conservation avait pris le contrôle de tout le reste. Il prit conscience de la présence de la terre toute proche, et se mit à nager en sa direction. Il parvint à se hisser sur celle-ci puis vomit, et se coucha sur le dos.

Quand il sentit mieux, il ouvrit de nouveau les yeux, examinant les alentours. La mache était toujours près de lui. Si elle avait été plongée dans l'eau elle aussi, elle ne semblait pas en avoir souffert.

Le soleil était là lui aussi, bas sur l'horizon. Il était couché sur le long de la berge d'un fleuve relativement large, et fort près d'une ville, car de nombreuses habitations bordaient les deux rives. Une péniche chargée de charbon progressa lentement, soulevant sur son sillage quelques embarcations attachées à des embarcadères ça et là.

Après avoir repris son assurance, il se mit debout, et décida de monter la berge, et de marcher du côté où les habitations étaient les plus nombreuses. Il y avait une ville ici, et Roukam sentit l'impérieux besoin de se retrouver dans un endroit civilisé.

Il demanda à la mache de se placer derrière une petite chapelle le long de la route, et de se fondre dans l'environnement, puis reprit sa progression.

Un peu plus loin, il tomba sur un abri en planches, où il repéra un panneau. Celui-ci indiquait des horaires de transports en communs dans une langue qu'il reconnût comme de l'allemand des temps archaïques. Le style de l'écriture lui posait beaucoup de problème, il n'y était vraiment habitué. Il haussa les épaules, et continua sa progression.

Ses vêtements étaient trempés, et bien qu'ils se soient mis à sécher, il commençait à avoir froid. Le fait que le soleil soie au couchant n'augurait rien de bon quant à la température.

Chemin faisant, il croisa celui d'un cycliste, qui ne lui prêta pas la moindre attention, puis d'une vieille femme,

qui serrait un châle autour d'elle.

Il fit halte devant une maison abandonnée, devant laquelle des panneaux en bois avaient été placés, recouvert d'affiches. Il se mit à en parcourir le contenu.

- Maison à vendre, tel prix, (dans une monnaie qu'il ne connaissait pas)
- Garage à louer., tel prix, libre à partir de...
- Avis à la population : Tous les hommes valides de plus de quatorze et de moins de soixante ans sont priés de se présenter à la maison communale en vue de prendre les armes.
- Rejoignez le parti : l'Empire a besoin de vous !

Cette dernière affiche représentait un homme qui portait une espèce de casserole sur la tête, ornée de ce qui semblait être des rivets. A côté, il y avait une photographie représentant un homme au bec d'aigle, l'air résolu. Il se rendit compte qu'il l'avait déjà rencontré plusieurs fois cette représentation, placardée derrière des vitres au rez-de-chaussée de plusieurs maisons. Ce devait être quelque'un d'important. Il mit à profit qu'un passant faisait route en sa direction, et fit un signe de tête, espérant engager la conversation. L'autre répondit à son hochement de tête, mais continua son chemin.

Rassemblant le peu d'allemand que les maches lui avait apprise, il interpella l'homme.

- Guten Abend, kan Ich ?
- Bitte.

- Qui est cet homme ? Fit-il en désignant l'affiche de l'index.

L'autre écarquilla les yeux.

- Mais, le Guide, notre dirigeant, bien sûr ! On ne t'a donc rien appris à l'école ?

Roukam préféra éluder la question.

- Où peut-on le trouver ?

Il dû s'y répondre à deux fois pour obtenir une réponse, car l'autre semblait préoccupé par un ronronnement, qui petit à petit, avait pris de l'ampleur, provenant de l'horizon.

- A Berlin, à la Chancellerie, idiot. Tu cherches à me tester ou quoi ? Crois-tu que ce soit vraiment le moment ?

Des mugissements de plus en plus aigus s'élevèrent, qui ne mirent pas longtemps à être couvertes par un bruit de tondeuse à gazon venant d'un coin du ciel, rendant inaudible toute conversation normale.

Le piéton se mit à courir hors de la ville. Roukam, inquiet, rebroussa chemin. Tout cela n'était pas normal. Quelque chose se passait ici, et le comportement des passants, ajouté à des sifflements nombreux et stridents, n'augurait rien de bon.

De longs chapelets d'explosion ébranlèrent le sol.

Roukam quitta en courant la route et jugea plus prendre de se rapprocher de la berge, où il trouva refuge, dans un égout.

Plusieurs fois il fut sur le point de sortir, car la maçonnerie craquait, laissant tomber une poussière âcre et de petits cailloux. Près de trois quarts d'heures plus tard, encouragé par une accalmie, il se risqua à sortir de son abri pour rejoindre la route...Autour de lui, tout était en flammes ou sur le point de l'être. Un vent violent s'était levé en direction du centre de la ville. La température s'élevait rapidement. Il s'éloigna le plus rapidement qu'il put, et rejoignit la mache.

- Il faut partir d'ici.

- Je suis de votre avis, monsieur, à quel nœud temporel ?

- Non, pas dans le temps. Peux-tu nous téléporter à un autre endroit simplement ?

- Environ une vingtaine de fois, monsieur, ensuite, il me faudra recharger mes batteries.

- Allons vers le sud au jugé, de vingt kilomètres.

La mache accéda à sa demande. Tous deux devinrent translucides, s'élevèrent de quelques mètres, et se déplacèrent à une vitesse très élevée. Roukam se rendit compte que ce moyen de transport, bien que très peu utilisé dans son monde, en raison de sa consommation énergétique, se révélait beaucoup plus confortable que

les déplacements dans le temps : au moins, ces trajets ne lui faisaient pas perdre conscience. Il firent halte plusieurs fois, et Roukam se renseigna comme il put, jusqu'à ce que la mache l'aie amené à l'endroit qu'il voulait, à Berlin, près du bâtiment dont l'homme lui avait dévoilé le nom, la chancellerie, là où résidait, de toutes évidences, le Guide, l'homme au nez d'aigle.

A demi-caché dans la pénombre, en dessous d'un porche, Roukam se mit à réfléchir. Le monde où il se trouvait était en guerre, une guerre dont l'ampleur était bien plus grande que celle qu'il avait observé, quelques nœuds temporels plus tôt. Et la menace ici venait du ciel. Fort probablement, les hommes d'ici devaient se réfugier sous la terre, comme on le faisait dans son monde, pour échapper aux tempêtes solaires. S'il y avait un dirigeant ici, il devait certainement vivre ainsi... Une pluie fine se mit à tomber, lui fouettant le visage quand il penchait sa tête au-dehors.

Il interrogea la mache en baissant la voix :

- Peux-tu sonder le sol aux alentours, et repérer des constructions souterraines ? Parle doucement pour me répondre.

La mache ne fit mot pendant quelques instants, puis répondit, baissant également sa voix.

- Oui. J'en vois beaucoup, mais de peu de profondeur. Au bout de la rue à droite, il y a un complexe souterrain plus profond et bien protégé. Il assez grand, et j'y ai détecté la présence de plusieurs personnes. Certaines sont actives, d'autres semblent dormir.

- Peux-tu nous y téléporter à travers le sol, jusqu'à l'intérieur d'une de ces constructions ?

- Je peux le faire. Mais l'opération n'est pas sans danger. Je procéderai à un réglage pour être écarté automatiquement de tout matériau solide lors de notre processus de matérialisation.

- Alors, fais-nous réapparaître près de l'une de ces personnes endormies, et...ne parlons plus entre nous, n'obéis qu'à mes injonctions mentales.

- C'est compris monsieur.

La mache les firent réapparaître dans une pièce obscure, à côté d'un homme endormi.

Roukam se pencha au-dessus de l'homme.

- Ce n'est pas cet homme-ci. Allons voir ailleurs.

La mache réitéra l'opération, sans plus de succès. La silhouette endormie était une femme.

A la troisième tentative, il trouva ce qu'il cherchait : c'était l'homme qu'il avait vu sur les affiches !

La pièce tenait visiblement lieu de bureau, mais comportait aussi un lit, sur lequel l'homme était allongé. Une faible lampe donnait une lumière suffisante pour s'orienter sans renverser les meubles. Un extracteur d'air ronronnait près du plafond, assurant la ventilation.

Roukam tourna sur lui-même, et repéra une porte, qu'il désigna à la mache.

- Obture provisoirement ceci... Copie le motif du mur qui est à côté, et déplace le motif.

Puis il toussota discrètement, pendant que la mache procédait à l'opération demandée.

L'homme sortit de son sommeil, bailla, se passa la main sur le visage, puis se rendit compte qu'il n'était pas seul. Il ouvrit les yeux, l'air contrarié, repéra Roukam et la mache qui flottait toujours en l'air, et se mit debout, comme sous le coup d'une secousse électrique.

- Qui a laissé entrer ce garçon ici ? Gronda t'il. Qui t'as laissé entrer ici ?

N'obtenant pas une réponse immédiate, il fit quelques enjambées rapides en direction de la porte, et s'arrêta net : là où il y avait une porte, il n'y avait qu'un mur en brique, aveugle, sans porte nulle part...

L'homme se retourna lentement vers Roukam, baissa la tête comme un taureau, et gronda de nouveau :

- Est-ce toi qui a fait cela ?

- Oui.

-Qui es-tu donc ?

Roukam n'avait pas envie de perdre de temps cette-fois,

et en vint directement au fait.

- C'est moi. Je viens de l'avenir, et je veux savoir si vous êtes capable de faire la même chose.

L'homme se détendit, fit de nouveau quelques pas, et alla finalement prendre place derrière son bureau.

- Non, je ne peux pas faire la même chose. Je peux faire construire ou faire détruire, mais pas de cette façon. Tu viens de l'avenir, dis-tu ? Et pour faire disparaître une porte comme tu viens de la faire, il faut être un surhomme, un *Urbarmensch*, oui, c'est cela tu es un surhomme venu de l'avenir !

Il considéra le jeune garçon avec un soudain respect.

- Es-tu envoyé par Dieu pour nous porter assistance ?

Une lueur de fanatisme brillait dans ses yeux, que Roukam n'aimait pas. A ce point de l'entrevue, Roukam avait déjà compris que ce n'était pas encore l'époque ni les gens qu'il recherchait jusqu'à présent, les constructeurs des maches, ceux qui avaient conçu celles-ci et qui les avaient envoyés dans un lointain avenir, pour construire le monde où il vivait. Comme il ne voyait pas très bien que répondre à la question formulée par l'homme, il jugea prudent de répondre par une autre question.

- Je viens d'une ville appelée Dresde. Elle n'est plus qu'un champ de ruines. Je voudrais savoir tes mobiles, pourquoi tous les hommes, dans ton pays, te suivent, et

pourquoi aussi, tes ennemis te combattent avec tant d'énergie. Peux-tu m'informer, à défaut de faire disparaître une porte, comme je l'ai fait ? Jouez-vous à un jeu ici ?

- Un jeu ? Mais ce n'est pas un jeu ! Dans ce monde de lutte éternelle, ceux qui veulent vivre doivent se battre, et ceux qui ne veulent pas se battre ne méritent pas de vivre !

L'homme se lança dans une rhétorique assez confuse. Roukam comprit vaguement que la race des hommes de ce pays était une race de seigneurs, que le reste de la terre était dirigé jusqu'à présent par une conspiration internationale de commerçants et de parasites, qu'il fallait faire disparaître pour nettoyer le monde et survivre. Lors d'un discours qu'il avait prononcé, l'homme avait entrevu un glaive lumineux orienté vers l'Est, et avait déclaré la guerre dans cette direction, pour vaincre le communisme. Il était convaincu avoir obéi à un ordre divin. Tantôt il parlait sourdement, tantôt il hurlait.

Roukam laissa ce flot de paroles se tarir. Quelque chose dans ce qu'il venait d'entendre et dans ce qu'il avait vu au-dehors ne lui plaisait pas. Il se souvenait des esclaves, ceux qui avaient suivi Spartacus : eux voulaient vivre libres et égaux. Or, ici, personne ne semblait libre, tout était hiérarchisé à l'extrême, comme dans une colonie de fourmi. Oui, c'était cela, un monde de fourmis... Même dans le monde de cauchemar qu'il cherchait à fuir lui-même, où les hommes vivaient immortels dans le vice et les perversions les plus infâmes, ces hommes-

là vivaient libres de leur mouvement, et égaux.

L'homme venait d'achever de discourir, et attendait, ayant renouvelé sa requête :

- Alors, consens-tu à porter assistance à l'Allemagne ?

Roukam secoua la tête.

- Même si c'était possible pour moi, je ne le ferai pas. Votre comportement, la façon dont vous êtes organisés me déplaît..

- Mais pourquoi ? N'ai-je pas obéi à la volonté de Dieu, quand il a fait apparaître à mes yeux ce glaive lumineux ?

- Qui sait ? Peut-être le Dieu dont tu parles a t'il voulu ainsi provoquer ta perte ?

- Mais ne vois-tu pas que le peuple allemand est écrasé sous les bombes ? Que notre pays est en train de mourir sous les coups de nos ennemis ?

- Il faut savoir être capable d'assumer ses responsabilités envers les hommes qu'on dirige, quand on se prétend guide... N'insiste pas, je ne ferai rien pour ton peuple ni pour toi !

Roukam coupa court à l'entretien qu'il avait lui-même provoqué, et ordonna mentalement à la machette de remettre la porte à son emplacement initial, puis de regagner le porche où il se trouvait précédemment.

La pluie avait cessé de tomber. Il s'éloigna à pas pressés, et passa en dessous de trois arcades, à côté d'un écriteau qui lui apprit qu'il était à la porte de Brandebourg, repéra un petit parc, et y pénétra, pour aller finalement s'asseoir sur un banc public, vaguement éclairé par la lune, qu'il se mit à contempler.

Quelques instants après, il entendit derrière lui le pas de quelqu'un qui se promenait. Le pas tranquille d'un passant, d'un passant âgé, qui marche sans but précis, qui marche pour marcher. Il ne se retourna même pas.

Un vieil homme prit place à côté de lui. Il le dévisagea et le reconnut immédiatement : c'était le vieil homme, celui qui lui avait déjà parlé dans le monde d'où il venait. Celui qui philosophait en donnant à manger aux pigeons.

Un ange passa.

Puis le vieil homme parla, tout en contemplant quelques cygnes qui agitaient doucement leurs ailes, plus loin, dans l'obscurité d'un étang, afin de se mettre à l'aise :

- Tu perds ton temps...Voici ce qui restera de ton passage.

Il lui tendait quelque chose qui n'était pas un livre. Cela y ressemblait, mais celui-ci était plus souple.

Roukam prit en main ce que lui tendait le vieil homme, et se mit à parcourir la couverture, puis feuilleta les

pages, à la lueur de la lune. Il était habitué à voir les choses dans une semi-obscurité. Ses yeux étaient beaucoup plus entraînés à cela, que les hommes qui habitaient présentement en ce monde, et il se mit à lire sans difficulté.

« Revue Historique mensuelle... Avril 1979... Témoignages de l'entourage d'A.H... Un jour, vers la fin de la guerre, nous avons trouvé le Führer dans un état très agité, il claquait des dents, tremblait, et présentait des symptômes de fièvre. Il désignait sans cesse un coin de sa chambre, mais nous n'avons pas pu déterminer ce qu'il voulait nous dire. Nous avons appelé son médecin personnel, qui lui a administré une piqûre, et il est tombé dans un profond sommeil. Le lendemain, il avait retrouvé son calme.... Autre témoignage, Goering... Le Führer s'est trouvé un jour à côté de moi, à la fin d'un dîner, il ne dit mot pendant un certain temps, puis se pencha vers moi, et murmura sous le ton de la confiance, en me regardant dans les yeux... *J'ai vu l'Homme Nouveau. Il m'a fait peur... Il ne connaît pas la pitié !* Puis il se replongea dans ses pensées. A cet instant même, il semblait complètement déconnecté de la réalité, et j'ai commencé à douter de l'issue du conflit.»

Roukam arrêta sa lecture, et remit la revue au vieil homme qui la déchira en deux et la jeta négligemment dans une poubelle, ce qui étonna son interlocuteur.

- Cela pourrait perturber les hommes de cette époque de tomber sur ce document.

- Aucun risque, demain après-midi une bombe tombera

à cet endroit et effacera les traces.

- Toi aussi, tu as donc réussi à voyager dans le temps jusqu'ici ?

Le vieil homme fit la moue.

- En quelque sorte. Mais moi, je n'ai pas besoin d'une mèche pour cela.

Roukam fut très surpris. Le vieillard expliqua :

- Il y a des gens qui sont doués pour la musique, d'autres pour les calculs, d'autres qui ont une mémoire fabuleuse, moi, je sais voyager dans le temps sans me faire assister par une mèche...

- Et qu'as-tu trouvé ? As-tu trouvé ceux qui ont construit et envoyé les premières mèches ?

L'homme contourna sa question.

- Vois-tu ce petit édifice là-bas ?

- Oui, je le vois.

- Il a une longueur, une largeur, et une hauteur. A petite échelle, ces arêtes sont rectilignes...Maintenant imagines que tu demande aux mèches de construire un appareil qui te permette d'aller aussi loin et aussi vite que tu peux. Crois-tu que tu le pourrais ?

- Dans la mesure où je disposerai de ces mèches ici

même, oui, sans aucun doute. Evidemment, un univers jeune se prête mieux à l'expérience que tu me propose. Chez nous, nous n'y pensons même plus. Cela prendrait trop de temps. Ou alors, il faudrait se suicider au début du voyage et demander aux maches de nous faire ressortir d'une chambre de résurrection à la fin de celui-ci. Si elles en sont encore capables.

- Evidemment. Maintenant, imagines que tu prennes place à bord de cet appareil, et que tu te lance dans une direction rectiligne de l'espace, de façon à atteindre les limites de l'univers, sais-tu ce qui se passera après un long, très long voyage ?

- Oui, je crois que je sais. Nous avons un jour vu revenir une sonde envoyée par nos lointains ancêtres, et qui avait fait tout le tour de l'univers avant de revenir sur notre terre. La trajectoire rectiligne qu'elle avait suivi s'était révélé en fait une courbe.

- C'est cela. Et le temps, qui n'est pas vraiment une dimension de l'univers, mais plutôt une propriété de celui-ci, se comporte de la même manière. Quand on conserve une des trois dimensions constante, on peut transformer cette propriété en dimension supplémentaire. Et le temps aussi, en pareil cas, est courbe.

- Où veux-tu en venir ?

- J'y arrive. Il existe autre chose, une autre dimension, une dimension qui a donné naissance à l'univers, à la longueur, à la largeur, à la hauteur et au temps, et cette

chose, c'est chose est semblable à une branche qui porte une sève, une sève qui vient de Dieu, l'être qui a créé l'univers.

Roukam n'avait jamais entendu parler de telles choses avec autant de simplicité. Il laissa le vieillard continuer.

- Quand Dieu, le créateur de l'univers, aura décidé de ne plus laisser couler sa sève, cette branche se dessèchera, les dimensions de l'espace s'effilocheront comme de la fumée dans le vent, et il n'existera plus rien : ce sera de nouveau le néant.

- Si je te comprends bien, je perds mon temps à chercher les constructeurs des premières maches ?

Le vieillard écarta lentement ses mains ridées en signe de réponse.

Roukam soupira, résigné, mais quelque chose le tracassait tout de même.

- Ce que je souhaite surtout, c'est de ne plus être ressuscité par ces machines sans âme. Ici la chose est possible. Il suffit de mourir, d'accident ou de vieillesse. Ma mache de compagnie n'est pas outillée pour construire une chambre de résurrection. Et je serai soulagé de cette éternité qui me pèse. Mais avant cela, je voudrais satisfaire ma curiosité, je voudrais voir ce qui s'est passé APRES le jour de la secousse. Aucun nœud temporel ne coïncide avec le jour de la secousse. , C'est dommage, mais c'est ainsi. Savoir comment c'était APRES m'intéresse. Pense-tu que c'est dangereux ?

Le vieillard était surpris, mais amusé.

- Dangereux ? C'est très dangereux, surtout si tu n'y es pas préparé.

- Je le ferai quand même.

- Alors, si tu veux suivre mon conseil, ne le fais pas trop tôt : Saute quelques nœuds temporels, ce serait mieux.

Roukam ne chercha pas à comprendre. Le vieil homme n'avait jamais tenté de lui faire du mal.

- Peux-tu faire quelque chose pour moi, si je ne reviens pas ?

- Demande toujours...

- La jeune fille que j'ai rencontré, Satiki, l'éternelle voleuse de bricoles, pourrais-tu t'en occuper, et peut-être même l'emmener hors de cette prison d'éternité, si elle le souhaite, bien sûr.

- Oh, mais ce n'est pas un problème. D'ailleurs, c'est mon passe-temps favori. De plus en plus difficile d'ailleurs. Il n'y a presque plus d'âmes qui méritent qu'on aie la pitié de les sortir de cet endroit. Moi aussi j'aspire à être déchargé de cette fonction.

Roukam ne dit plus rien. Il était fatigué de toutes ces explications, la tête lui tournait. Il s'excusa auprès du vieillard, chercha un endroit où l'herbe était encore

sèche, en dessous d'un arbre, et s'endormit.

Pendant qu'il dormait, le vieillard parla à voix basse à la mèche, puis s'éloigna. Sa silhouette se mit à onduler, comme l'air chaud au loin dans le désert, et s'effiloche lentement dans l'obscurité.

*« Qu'est-ce que le fracas
Et qui te dira ce qu'est le fracas ?
C'est le jour où les gens seront comme des papillons éparpillés,
Et les montagnes comme de la laine cardée;
quant à celui dont la balance sera lourde
Il sera dans une vie agréable;
Et quant à celui dont la balance sera légère,
Sa mère [destination] est un abîme très profond.
Et qui te dira ce que c'est?
C'est un Feu ardent. »*

Coran, verset 101,2-11

*« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre
consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, (voir
aussi: Renvoi 278)
l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le
voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car
il demeure avec vous, et il sera en vous. »
St Jean, 14, 16-17.*

Chapitre IX : AVALON, LE REFUGE

Quelque chose mouillait son visage. Roukam ouvrit les yeux, et écarta précipitamment un animal qu'il reconnu comme être un simple chien. Il n'était pas habitué aux animaux domestiques, encore moins à toute manifestation de familiarité de leur part. Il n'en avait

jamais eu. Il chercha ma mache des yeux, et se faisant, se rendit compte qu'il ne se trouvait plus à l'endroit de la veille. Il se souvenait confusément d'un parc, et d'y avoir rencontré un vieillard. Maintenant, il se trouvait au bord d'une route, allongé sur l'herbe. La mache flottait à côté d'une petite fontaine. Roukam s'y dirigea afin de s'y laver le visage. Le chien s'était écarté. Roukam entendit une voix, une voix de petit enfant, qui résonnait dans sa tête.

- 'Pardon, pardon pardon. J'peux venir avec ? J'peux venir avec ? Si si si. Oh oui, oh oui, dis oui....'

Il commandait parfois des maches au moyen d'ordres mentaux, mais ce procédé était dû à une micro-puce que chaque homme dans monde portait. Aussi ne parvenait-il pas à déterminer la source de ce babillage ; finalement il se rendit compte que c'était le chien, tout simplement, qui tournait autour de lui en remuant la queue.

- 'Oui tu peux venir avec moi.'

- 'Oh oui, chic chic, chic alors, merci, merci...'

- 'J'ai faim.'

- 'Faim, faim, faim, viens chez Rita, Rita, oui, oui, toujours bien manger chez Rita, viens, viens, viens...'

Le chien se mit à trotter en remuant la queue, et Roukam se mit à le suivre. La route longeait quelques champs, un petit verger où Roukam reconnût des

pommes de différentes variétés, des poires, parmi d'autres espèces non identifiées. Un peu plus loin, la route aboutissait à une petite ferme isolée. C'était tout..

Jusqu'à présent, le chien s'était arrêté tous les cinquante mètres, mais, parvenu jusqu'en dans la cour, il accéléra la cadence, et se coucha aux pieds d'une dame qui était occupée à nettoyer des légumes, à l'ombre d'un arbre.

Roukam ralentit le pas, il était un peu gêné de pénétrer ainsi sur le territoire de quelqu'un d'autre, et attendait la suite.

- Du calme Serta. Bonjour jeune homme, s'entendit-il dire à son intention. La voix avait également résonné dans son crâne, comme celle du chien, car la dame n'avait pas ouvert la bouche, levant à peine, de temps en temps, les yeux de son ouvrage pour l'examiner.

- Bonjour Madame.

- Quelque chose me dit que tu es voyageur, mais tu me semble bien jeune pour voyager.

- C'est pourtant ainsi.

- Tu as des problèmes de communication aussi, c'est évident. Tu m'as l'air un peu...handicapé. Me permets-tu de voir dans tes souvenirs ? Ce sera plus facile pour moi afin de faire connaissance. Cela ira plus vite.

- Là d'où je viens, on n'a pas beaucoup de pudeur, faites

comme bon vous semble.

Il avait à peine achevé de répondre, que plusieurs voix se mirent à parler à l'intérieur de sa tête. Il avait l'étrange impression d'être dans un salon de thé, et qu'une vingtaine de personnes s'intéressait à lui... Mais devant lui, il n'y avait que la dame qui avait posé ce qu'elle tenait en mains pour le dévisager avec un intérêt croissant.

- Venez tous voir, un visiteur s'est pointé chez Rita !

- Comme son esprit est vieux !

- Et pourtant il est jeune.

- Ce sont des machines qui les font revivre.

- Quelle horreur ! Et vous avez vu ce qu'ils se font entre eux ?

- Il n'est pas méchant cependant, il cherche sa vérité, c'est tout...

Roukam se sentit étranger à toutes les images qui défilaient devant lui. Il ne se trouvait plus devant une vieille dame dans la cour de sa maison. Il se sentit voyager dans son propre passé, et les quatre millions d'années défilaient à toute vitesse, en accéléré. Ses morts, ses renaissances, les courses-poursuites, ceux qu'il avait tué, ceux qui l'avaient tué. Tous ces jeux auxquels il avait participé, où il n'y avait qu'une seule règle, frapper avant d'être frappé. Et tous ces visages, de

très nombreux visages... Il se sentit tout à coup très fatigué. Quelque chose dans tout ce qu'il avait vécu revenait périodiquement, quelque chose qu'il connaissait bien, la vacuité. Le sentiment d'être un pantin inutile, une chose sans âme, de la matière qui s'agite pour rien, remuée par des instincts, par des perversions, autant dire remué par le vent...le vent du temps ?

Il ne parvenait pas à suivre le fil des conversations qui s'échangeaient dans sa tête, mais il se rendit compte qu'il était capable d'en avoir une idée générale.

Les entités spirituelles qui sondaient son esprit, avec sa permission, étaient partagées entre deux sentiments : une horreur indicible et une grande pitié. Ce mélange n'était pas dû, il le sentait confusément, à ses actes antérieurs, étalés sur tant de millions d'années, non. C'était plutôt en rapport avec ce qu'elles apercevaient à travers lui, à travers ses yeux et ses souvenirs.

- Je ne me sens pas très bien, fit une voix.

- Moi aussi, il faut que je m'isole un peu pour penser à tout ça. Je vais essayer de me joindre à un autre cercle de discussion.

- On ne peut pas le laisser retourner dans un endroit pareil, il semble fatigué de toutes ces choses, ne pensez-vous pas qu'il faudrait l'aider ?

- Oui, mais s'il agissait de même ici ?

- On le surveillera...

- Il peut rester ici ? Il peut rester ici ? Oh oui oh oui oh oui ! Pour jouer avec moi, si si si, d'ailleurs c'est moi qui l'ai trouvé le premier, je l'ai senti arriver. Dites oui, dites oui...

- C'est vrai ça, c'est Serta qui l'a trouvé le premier. Il a fait son travail de gardien, il faut le récompenser..

Puis, d'un seul coup, les voix se turent. Il n'y avait plus que Rita, en face d'elle qui avait repris son ouvrage. Et qui se mit à lui parler à voix haute. C'était évidemment plus facile pour lui, et la pensée de la dame faisait comme un écho.

- Est-ce que tu veux rester ici ?

- Je ne sais pas. Je dois réfléchir. Mais l'endroit me plaît ! C'est calme. Les gens ne s'entretuent pas entre eux, et puis vous avez une façon de communiquer que je ne connaissais pas. On dirait le réseau des maches, en mieux, avec la spontanéité en plus.

- Des maches ?

- Les machines de l'époque d'où je viens se parlent entre elles et qui font tout pour nous.

- Ah ? Il n'y a pas cela ici. On fait tout à la main.

- En quelle année sommes-nous ?

- Trois cent cinquante quatre ans après le jour de la

secousse.

Roukam se sentit très excité. Il sentait qu'il était arrivé non loin du but de sa mission : il avait dépassé la date critique, celle à partir de laquelle les maches comptaient le temps dans son monde. Indéniablement, ce devait être une référence importante, où il s'était passé quelque chose d'important pour l'humanité.

- Après la secousse ? Et qu'est-il arrivé ce jour là ? Un tremblement de terre ?

- Oui, non, enfin pas exactement, mais l'effet a été le même. C'est ce jour-là qu'on est tous devenu télépathes. Bien sûr, moi je n'étais pas encore née, mais il y a des livres qui en parle, dans les écoles.

Roukam était un peu déçu.

- Ah bon ? C'est tout ? Et qu'est-il arrivé ensuite ?

Des gens qui ne s'aimaient pas se sont mis à s'entretuer en quelques jours. Dans les villes, à la campagne, partout, dans tous les pays. Ils ne pouvaient plus se cacher leurs pensées les uns aux autres. Ce fut un période très dure. Il n'y avait plus d'électricité, d'eau courante, des centrales nucléaires sans surveillance se sont arrêtées ou ont parfois fondu. Plus personne n'enterrait les morts, il y en avait trop, ils ont été abandonnés aux chiens errants et aux corbeaux, ce n'est que longtemps après que, tout doucement, la vie a repris son cours. Moi je suis née télépathe, bien plus tard, c'est une question d'habitude, mais je comprends

que cela aie posé des problèmes aux gens de cette époque. Maintenant on vit plus simplement. Il n'y a pas beaucoup de gens en ville.

Elle se remit à son ouvrage, pendant que le garçon tentait d'assimiler, achevait ce qu'elle avait à faire, puis se mit debout et reprit :

Veux-tu manger quelque chose, boire du cidre ? Il est frais, on le garde à la cave.

- Volontiers, madame, un peu des deux, si cela est possible, mais je ne voudrais pas abuser de votre hospitalité.

La dame s'éloigna après avoir secoué la tête, amusée. Ce gosse l'amusait en parlant comme une grande personne.

Pendant qu'elle s'activait dans sa maison, il mis à profit les quelques instants où il était seul pour se livrer à un examen des derniers réglages de la mache. Il voulait savoir quelques renseignements sur le dernier point temporel vers lequel la mache avait fait route.

Mais celle-ci ne répondit pas à ses attentes. Il perdit patience, mais rien n'y fit. De toutes évidences, la mache avait subi un lavage de cerveau. Il se fit projeter l'état de ses cristaux-mémoire, et dû de rendre à l'évidence. Toutes les instructions patiemment élaborées en vue donner le pouvoir à la mache de se déplacer d'un nœud temporel à l'autre, dans le temps, elle et son maître, avaient été soigneusement effacées. Seules les fonctions de base d'un mache domestique avaient été

laissées intactes.

Pendant qu'il se livrait à l'analyse des fonctions de la mache, celle-lui lui signala qu'elle venait de recevoir un message.

- Montre-moi ce message.

- Ce n'est pas un texte rédigé ou un texte sonore, monsieur, c'est une capture réalisée par un capteur optique. Je viens d'en découvrir l'existence. L'instant d'avant, cette image n'était pas là. Des instructions complémentaires viennent de m'être communiquées, notamment celle de vous montrer ce message.

- Je n'y comprends rien.

- Moi non plus.

La mache projeta l'image : On n'y voyait un vieil homme assis sur un banc, en train de nourrir des pigeons. Il n'était pas seul : une femme lui tenait compagnie, et Roukam reconnu Satiki. Il reporta son attention sur le vieillard, et se rendit compte que celui-ci souriait d'un air espiègle.

C'était un message du vieux, qui avait tenu à lui faire savoir qu'il n'avait pas oublié sa promesse. C'était lui qui avait ordonné à la mache de l'emmener ici. C'était lui qui avait effacé la mémoire de celle-ci. Et Roukam réalisa que ce personnage apparemment inoffensif était, de fait, bien plus important qu'il le laissait vraiment croire.

Quelque chose l'intrigua sur l'image. Au loin, il repéra une forte lueur. Un champignon s'élevait dans le lointain. Il connaissait l'endroit où le vieil homme et Satiki s'étaient assis. Et l'arrière-plan montrait les grattes-ciels de la ville où il avait été réveillé par les maches pour la dernière fois. Cette lueur ne pouvait provenir que de l'explosion d'une pile à particules sub-atomiques, une pile à méga-clossons... Il n'était pas difficile de comprendre que toutes les informations qu'il avait patiemment rassemblé pour arriver jusqu'ici étaient vaporisées, définitivement détruites.

L'image ondula, et il reporta son intention vers la mache, mais sa surface ondulait aussi. Il essaya désespérément de la retenir, en lui intimant l'ordre d'arrêter ce qu'elle avait entrepris de faire. La mache disparut..

Roukam se rendit compte qu'il avait été joué, et de belle façon. Le vieillard avait tiré profit de son propre matériel, sa mache de compagne, et par elle, la pile qui lui fournissait une énergie quasi-inépuisable. Il avait libéré cette énergie pour effacer toutes traces Et ce vieillard, c'était, à n'en pas douter, *El Mehdi, le maître du temps...* *El Mehdi*, l'Attendu, l'homme étrange, dont on parlait par allusion dans ses livres si vieux qu'on ne pouvait plus en consulter que des copies digitalisées, l'homme qui le premier avait conçu les maches et les avait envoyés dans un lointain futur, pour y maintenir les âmes de ceux dont on ne voulaient plus ici... *El Mehdi*, qui, par remords de son œuvre, cherchait encore

quelques âmes à sauver de l'enfer, dans ce futur si éloigné, avant que le Seigneur Dieu, lassé par une œuvre parvenue à sa fin, son aboutissement, son accomplissement ultime, laisse de par sa propre volonté, se dessécher les cinq doigts de sa main : la longueur, la largeur, la hauteur, le temps et l'existence intrinsèque de certaines âmes en refermant...le chemin vers lui-même.

Pourquoi chercher à imaginer un passé ou un futur si lointain, quand tous deux se rejoignent pour ne plus exister ?

FIN

« L'Ecclésiaste a dit : un chien vivant vaut mieux
 Qu'un lion mort. Hormis, certes, manger et boire,
 Tout n'est qu'ombre et fumée. Et le monde est très vieux,
 Et le néant de vivre emplit la tombe noire.
 Par les antiques nuits, à la face des cieux,
 Du sommet de sa tour comme d'un promontoire,
 Dans le silence, au loin laissant planer ses yeux,
 Sombre, tel il songeait sur son siège d'ivoire.
 Vieil amant du soleil, qui gémissais ainsi,
 L'irrévocable mort est un mensonge aussi.
 Heureux qui d'un seul bond s'engloutirait en elle !
 Moi, toujours, à jamais, j'écoute, épouvanté,
 Dans l'ivresse et l'horreur de l'immortalité,
 Le long rugissement de la vie éternelle. »

(Poèmes barbares, Charles-René-Marie Leconte de
 L'Isle)

ANNEXE TECHNIQUE

Nous voilà arrivé à la partie la plus intéressante de cet ouvrage, pour les lecteurs ayant une base technique et qui veulent palper 'du concret'.

Beaucoup de romans de science-fiction décrivent des engins spatiaux aux capacités plus ou moins mirifiques, certaines contraintes techniques étant considérées comme résolues: Dépassement de la vitesse de la lumière par passage dans l'hyper-espace, carburant extrêmement énergétique (antimatière ou autre), au nom parfois très joli, mais qu'il serait vain de rechercher dans la table de Mendéléiev.

Dans cet ouvrage, il a été fait mention de l'usage d'un « glisseur », à interpréter ici comme un objet volant sans l'aide de pales, et sans faire appel à des notions passe-partout maintes fois reprises par les auteurs de Science-Fiction, tel que l'antigravitation, qui à est mon sens techniquement impossible.

Cela ne veut pas dire qu'un tel appareil n'est pas impossible à construire en faisant appel à des principes connus par tous les ingénieurs.

Pour ma part, je me suis penché sur la sustentation et la propulsion des objets volants non identifiés (OVNIS), avec un succès certain dans la résolution du

problème soulevé par la sustentation d'un objet volant ne faisant appel à aucune pièce mobile apparente.

Les objets volants non identifiés ont, d'après les critères de sélection des groupes de recherche qui se sont penché sur leur genèse, que quatre origines reconnues comme possibles:

- une hallucination individuelle ou collective (ne couvre qu'une fraction des cas répertoriés) ;
- une origine terrestre (essais secrets de modèles militaires) ;
- une origine extraterrestre (dans ce cas, pourquoi les extra-terrestres ne prennent-ils pas contact avec nous de façon sérieuse ?) ;
- une autre dimension de l'espace ou du temps (les OVNIS seraient alors capables de manipuler l'espace-temps, ce qui n'est pas exclu) .

Tout en reconnaissant valable l'hypothèse que certains de nos visiteurs soient capables de manipuler l'espace-temps, l'examen de la façon dont certains OVNIS se comportent et des phénomènes qu'ils provoquent me donnent à penser que cette manipulation de l'espace-temps est rarement utilisée.

Leurs constructeurs doivent donc utiliser autre chose. Quel est cet 'autre chose' ?

Ici nous arrivons à un problème qui m'est propre: j'ai reçu une formation d'ingénieur. Je ne crois pas, à priori, à l'usage de lois violant la physique, la cinétique la thermodynamique classique. L'antigravitation me laisse sceptique. Je me suis dit que si ceux qui ont construit certains OVNIS ont été capables de le faire, ils ont dû, dans une partie respectable des cas possibles, utiliser les lois de la physique en vigueur dans nos universités et instituts techniques.

J'ai donc cherché et j'ai trouvé deux voies praticables dans l'état actuel de nos techniques.

Tous ceux qui ont eu la chance d'observer des OVNIS ont toujours été sidérés par deux caractéristiques essentielles de ces engins:

1°) Le fait d'être capable d'accomplir un vol stationnaire (comme le ferait un hélicoptère) sans faire appel à des pièces mobiles visibles, (comme les pales des hélicoptères) et sans présenter d'orifices destinés à l'éjection d'un gaz propulseur.(comme le les fusées)

2°) Le fait de pouvoir exécuter des accélérations brutales, des virages à angle droit, et d'arriver à des vitesses très élevées.

Ma démarche a donc dépendu de la résolution de deux problèmes différents: la sustentation (en vol stationnaire) et la propulsion (à grande vitesse).

Le vol horizontal à grande vitesse ne peut se faire, à mon sens, qu'en faisant appel à la propulsion M.H.D.

(propulsion magnéto-hydrodynamique; ce principe est en fait l'application inverse d'un procédé (archi-connu actuellement) de production directe d'électricité en faisant passer des gaz ionisés à grande vitesse à l'intérieur d'un bobinage.

Je ne m'étendrais pas davantage sur ce sujet, car il a été dévoilé récemment au public par le savant français Jean-Pierre PETIT, dans un remarquable ouvrage appelé "Enquête sur les ovni", édité chez ALBIN MICHEL. L'auteur y a exposé des idées remarquables, étayées sur de solides bases techniques.

Volontairement ou non, il ne dit pas tout. Je suppose qu'il voudrait garder tout de même quelques secrets, afin d'éventuellement se laisser la possibilité de breveter ce qu'il a conçu.

Commercialement, je doute que les ovnis utilisant le principe MHD puissent être utilisés dans un aéroport: les champs magnétiques développés paralyseraient d'office tous les appareils électriques et informatiques dans un rayon de 3 à 5 kilomètres ! (dans les conditions d'utilisation, qui ne sont pas les mêmes que dans un usage ménager ou industriel classique)

De plus, l'usage d'ondes à hautes fréquences (susceptibles de favoriser l'ionisation de l'air) rendrait le voisinage d'un tel engin extrêmement dangereux à moins de 100 mètres. (brûlures de la peau, dommage à la rétine, etc...)

L'hypothèse de l'usage de micro-ondes (afin d'ioniser

l'air environnant, ce qui permet à un champ magnétique de le chasser) devient cependant de plus en plus crédible. Les ingénieurs de l'entreprise de chimie américaine *Fusion Lighting* ont en effet découvert en 1990 que le soufre soumis aux micro-ondes produit une intense lumière blanche ! (à l'instar des OVNIS)

Limité par mes contraintes financières, je préfère donc clôturer ici les explications sur la propulsion MHD, qui nécessitent de nombreux essais et vérifications de phénomènes physiques, l'élaboration d'une théorie polyvalente recouvrant des champs de connaissance très éloignés l'un de l'autre, et enfin la fabrication de maquettes assez onéreuses.

SUSTENTATION EN VOL STATIONNAIRE:

UNE HYPOTHESE TECHNIQUEMENT POSSIBLE.

L'exposé qui va suivre sera beaucoup plus détaillé; vous serez capable de le vérifier vous-même, et pourquoi pas, d'en faire des prolongements personnels car il fait appel à des lois physiques connues, relativement simples à utiliser et à quantifier.

Nous savons déjà que nous sommes capables de faire voler des engins en vol stationnaire: les hélicoptères accomplissent cet exploit tous les jours. Il suffit d'avoir un moteur puissant et léger, et d'un habitacle conçu avec les matériaux en usage dans l'industrie aéronautique. Nous y reviendrons.

Comment faire maintenir un engin en vol stationnaire sans faire appel à des pales, comme le fait un hélicoptère ? Comment un OVNI réussit-il cet exploit ?

Cherchons la réponse à cette question dans les manifestations extérieures constatées par les observations d'OVNIS. Une étude récente de la SOBEPS nous vient en aide: elle constate que la plus grande partie des observations faites sur les OVNI fait mention d'objets lenticulaires, accompagnés d'émissions sonores et lumineuses.

Nous y voilà.

Le son et la lumière.

La lumière n'exerce pas d'action matérielle puissante sur les objets. Soyons pratique, et excluons-là dans notre recherche d'un mode de sustentation de style OVNI. Reste le son.

Tiens, au fait, prenons un OVNI, sa forme lenticulaire, parfois en forme de soucoupe, cela ne vous fait-il pas penser à un haut-parleur orienté avec le diaphragme vers le bas ? - Je crois que votre 'franc' (comme on dit en Belgique, malgré qu'on y utilise l'euro depuis longtemps)... commence à tomber !

Un son peut-il exercer une pression ? La réponse est OUI. Toutes les radiations électromagnétiques, y compris les photons, exercent une pression de radiation. Les ondes acoustiques aussi. Donc tous les sons, et à priori, un haut-parleur.

Quand cette idée m'est venue à l'esprit, je manquais cruellement de documentation. Toutefois, j'ai pu mettre la main sur un petit livre de la série bien connue "Que sais-je", consacré aux ultrasons. Un bref passage souleva mon enthousiasme !

On y explique que l'émission d'ultrasons dans un fluide (de l'huile, en l'occurrence) y provoque un déplacement rapide et important de celui-ci. L'huile était violemment chassée par les vibrations ultrasoniques émise par le

quarz. Cette émission se fait avec une puissance de 0.3 watts par centimètre carré de surface vibrante. (au-delà, la puissance dégagée chauffe et détruit le quartz responsable de l'émission)

Nous avons donc une preuve tangible, techniquement reproductible à volonté et scientifiquement reconnue de l'action du son sur un fluide.

Ce phénomène (la pression de radiation) est proportionnel au carré de l'amplitude et au carré de la fréquence utilisée. N'importe quel fluide convient. L'air étant un fluide, il est également soumis à cette pression.

Un obstacle devrait également être soumis à cette pression de radiation: une plaque en bois, le sol, la surface d'un terrain. Si ce n'est pas le cas, il y a moyen de provoquer le phénomène artificiellement.

Nous commençons à entrevoir comment un OVNI, se comportant comme un haut-parleur orienté vers le bas, est à même d'exercer une force vers le bas, force due à des sons émis avec suffisamment de puissance.

(Il se pourrait que mon hypothèse soit démentie par des tests pratiques, cependant, j'ai encore, en pareil cas, un joker dans ma manche. Je préfère le conserver, car son usage peut amener à des applications commerciales assez lucratives.)

Chiffrons un peu notre hypothèse afin de comparer celle-ci avec ce qui existe déjà.

Pour les hélicoptères classiques, des chiffres existent.

Un hélicoptère pesant 1.000 kg, charge comprise, a besoin d'une puissance de 500 CV (368 KW) pour atteindre une altitude de 10 kilomètres en six minutes. Le vol stationnaire d'un hélicoptère classique est moins gourmand en énergie et se calcule d'après la formule suivante:

$$W \text{ (puissance nécessaire)} = A * B/C$$

En utilisant A, B et C comme suit :

$$A = \text{poids/coefficient } N_s$$

$$0.5$$

$$B = (\text{poids}/S)$$

$$C = (r/r^o) * 1.406$$

avec les paramètres et coefficients suivants:

- W : puissance nécessaire au moteur
- poids: poids de l'hélicoptère, charge comprise
- N_s : coefficient empirique = 0,8
- S: surface balayée par les pales
- r/r^o :coefficient égal à 1 au sol, variant avec

l'altitude en raison de la diminution de la densité de l'air.

Un hélicoptère de 1.000 kgs, avec une surface de 75 m² couverte par les pales, a ainsi besoin d'un moteur de 100 CV, comme le montre la formule où j'ai remplacé les

paramètres et coefficients par les chiffres requis:

$$W = (1000/0.8) * ((1000/75) / 1400) = +/- 100 \text{ CV}$$

soit 73 KW

A titre indicatif, notons qu'un moteur de formule I développant 100 CV pèse 21 kilos; le moteur de l'avion de chasse français RAFALE développant également 100 CV pèse 1,5 kilos ! (Oui, oui : un kilo et demi)

J'ai jugé utile de donner les détails de ce calcul, car les livres spécialisés sur cette question sont très difficiles à trouver dans une bibliothèque de quartier.

Nous savons, donc, et nous avons eu les moyens de le vérifier, qu'il faut une puissance de 100 CV (73 KW) rien que pour maintenir en l'air un appareil volant de 1.000 kg.

Serait-il possible d'utiliser le son pour arriver à une puissance équivalente ? Quelle surface vibrante nous faudra t'il, d'abord ? Ne soyons pas paresseux, calculons cela.

Nous savons maintenant qu'un quartz piézo-électrique peut émettre une puissance de 0.3 watts par centimètre carré. Remarquons qu'un tweeter de 200 watts achetés dans n'importe quel magasin de matériel hi-fi fait largement cette puissance, et même 2 à 3 fois plus.

Avec 1 cm², une surface vibrante peut émettre 0.3 watts
Avec 1 m² = 100 cm x 100 cm ... 3.000 watts ou 3

KW

Avec 75 m^2

... $75 \times 3 = 225 \text{ KW}$

Cette dernière surface vibrante de 75 m^2
correspond à un cercle de 5 mètres de rayon (de 10
mètres de diamètre), comme nous le confirme la
formule de calcul de la surface d'un cercle $3.1416 \times r^2 =$
 $3.1416 \times 5^2 = +/- 75 \text{ m}^2$

RECAPITULONS

Récapitulons notre démarche et ajoutons-y ce que les observateurs de la SOBEBS ont remarqué: un engin aérien de +/- 1.000 kg, lenticulaire, d'un diamètre apparent d'environ 10 mètres, sans parties mobiles apparentes, laissant des marques sur le sol, émettant en vol "un bruit d'orgue" accompagné d'un "sifflement de turbines" (ou un "bruit d'abeilles", au choix)... cela ne vous dit rien ?

Je pense que si nous ne sommes pas proche de la vérité, en ce qui concerne le mode probable de sustentation d'un OVNI, cela y ressemble furieusement.

Donc, l'emploi du son est une bonne piste, mais quel son ? Avec quelles fréquences ? Nous savons que la puissance de radiation est proportionnelle au carré de l'amplitude (ce qui privilégie les infrasons, de très basse fréquence), et au carré de la fréquence (ce qui privilégie les sons aigus, ou bien les ultrasons) Pourquoi ne pas émettre, en même temps, dans ces deux zones ? Les infra-sons portent à des dizaines, voire des centaines de kilomètres. Intéressant. Les sons aigus ne réclament que des tweeters assez légers et robustes, mais sont vite absorbés par l'air. Intéressant aussi, mais à courte distance. Les "bruits d'orgue", les bruits "d'abeilles", vous vous souvenez ? La piste est brûlante. Je ne serais pas étonné de tomber sur une crotte toute fumante d'extra-terrestres au détour du sentier que nous sommes en train de parcourir.

Dans "Rencontre du troisième type", inspiré de faits réels, on voit le conducteur d'un break survolé par un OVNI: Les panneaux routiers se mettent à vibrer, puis toute la voiture, les objets qui y sont déposés mènent une sarabande infernale, se vidant de leur contenu... que croyez-vous qu'il puisse arriver d'autre... à tous ces objets mis en présence d'une source puissante d'infrasons ?

Et ce n'est pas tout. Les observateurs d'OVNIS ont constaté que ceux-ci étaient lumineux, et changeaient de couleur suivant leur vitesse ou leur altitude... Or, cet ouvrage consacré aux ultrasons mentionnent que certains fluides ou certaines substances soumises à des ultra-sons peuvent devenir luminescentes !!! Ce que nous sommes en train d'emprunter n'est plus une piste sérieuse, c'est une autoroute !!!

Revenons au choix de la fréquence des sons utilisables. L'oreille humaine, en matière de captation des sons, est assez handicapée: elle ne perçoit pas les infra-sons et les ultra-sons. (Le spectre des fréquences audibles va de 20 hertz à environ 16.000 Hertz) Cet handicap, dans l'hypothèse où des ondes sonores seraient utilisées pour exercer une force vers le bas, devient un avantage de taille: En effet, les puissances requises ne peuvent être utilisées dans la fourchette des sons audibles: Nous serions tous sourd au bout de quelques minutes.

Voilà donc déjà une raison pour laquelle les sons émis par les ovnis resteraient, en respectant une certaine logique, dans les limites de l'audible: l'inverse

entraînerait une nuisance sonore insupportable tant pour les passagers que pour les particuliers proches du lieu d'atterrissage.

D'autres contraintes interviennent dans le choix du son susceptible de nous intéresser. Attachons-nous à déterminer les fréquences techniquement praticables, en prenant la puissance de 0,3 watts/cm² comme un maximum pour éviter l'échauffement du matériel émettant les vibrations.

La puissance émissive est donnée par la formule suivante:

$$P = r^o \times V_{\text{prop.}} \times (\text{fréq})^2 \times (\text{Ampl})^2$$

avec:

- r^o = densité de l'air;
- V_{prop} = vitesse de propagation des sons dans l'air;
- fréq = fréquence du son, exprimée en Hertz (vibration par seconde)

Toutes les combinaisons de fréquence et d'amplitude aboutissant à la puissance de 0,3 watt/cm² sont théoriquement valables; j'en ai repris quelques-unes dans le tableau suivant:

Fréquence (en Hz) :

10	100	1.000	10.000	1000.000
----	-----	-------	--------	----------

Amplitude :

40 cm	4 cm	4 mm	0,4 mm	4 micron
-------	------	------	--------	----------

Diamètre minimum de la surface vibrante:

33 m 3,3 m 33 cm 3,3 cm 0,33 mm

J'attire votre attention sur la dernière ligne du tableau. Une source sonore doit, en fonction de la fréquence du son qu'elle émet, avoir un diamètre minimum. (Un tweeter ne donnera jamais le son d'une grosse caisse, tous ceux qui ont une sono savent cela)

Prenons le premier cas: un infrason d'une fréquence de 10 Hz. Il faudra que la surface vibrante (émettant ce son) bouge de 40 centimètres dix fois par seconde !!! Vous conviendrez aisément que les contraintes techniques nous rendent la tâche difficile. Je vois difficilement un haut-parleur ou tout autre dispositif (il en existe) fonctionner dans ces conditions; de plus les occupants de l'engin risquent d'être méchamment secoué, à moins que l'engin se démantibule du premier au dernier boulon. En plus il faut un diamètre minimum de 33 mètres, ce qui dépasse les dix mètres qu'on s'était fixé.

Passons à la deuxième combinaison du tableau. Un son de 100 Hz est déjà perçu par l'oreille, mais pas de façon gênante. L'amplitude nécessaire du mouvement n'est plus que de 4 centimètres. Le piston d'une moto accomplit des mouvements de quelques centimètres à des fréquences plus élevées, donc, techniquement, nous n'insultons personne.

Le diamètre minimum est de 3,3 mètres. Avec un engin large de dix mètres, on dépasse largement cette dernière contrainte. La dernière difficulté revient donc à

concevoir un engin circulaire et légèrement conique, bâti comme un haut-parleur, qui émette ce son vers le bas avec une puissance totale de 100 CV(73 KW)

Passons à l'extrême droite du tableau. Utiliser une fréquence de 1.000.000 de Hertz ? Cela reviendrait à tapisser toute la surface inférieure de l'engin de quartz piézo-électriques. Il faut voir combien tout cela pèserait. Le quartz n'est pas réputé pour être léger.

Par contre, un son (ou des sons) d'une fréquence de 10.000 à 16.000 Hertz sont aussi intéressants que les infra-sons. Ils peuvent être émis par des tweeters extra-léger, fabriqués à l'aide de composants en usage dans l'industrie aéronautique. Les russes ont bien fabriqué des aimants en plastique, donc léger. Les bobinages pourraient être réalisés en fil d'alliage aluminium / magnésium, donc beaucoup plus léger que le cuivre.

L'examen de ce tableau nous a donc montré deux pistes possibles afin d'émettre des sons avec la puissance requise, sans nous rendre sourd et en respectant les contraintes techniques élémentaires qu'il faut s'attendre à rencontrer.

Un acousticien pourrait être capable de nous dire s'il serait possible d'émettre un infra-son puissant en utilisant deux sons de fréquence élevée légèrement différente. Il se produit en effet un effet acoustique très spécial, appelé phénomène de battement.

Ce phénomène ou d'autre, s'il se vérifie, élargirait d'autant nos possibilités d'émettre des sons puissants à

l'aide d'un dispositif très léger. Cette idée est à mettre en rapport avec le "bruit d'abeilles" décrit par certains observateurs d'OVNI.

QUELQUES REMARQUES:

a) J'ai sous les mains un article de revue (répercutant lui-même un entrefilet de Business Week) relatant la découverte, apparemment anodine, d'un étudiant américain en aérospatiale, nommé F. GRIFFIN. Cet étudiant, comme le sont la plupart des étudiants du monde, était désargenté. Il se désolait de devoir se contenter d'une guitare bas de gamme et plaça des senseurs à l'intérieur de celle-ci afin de voir comment améliorer son instrument.

Il constata que les sons secondaires émis par l'instrument, sons générant les surtonalités les plus mélodieuses, étaient absorbés par le bois dans la cas des guitares bon marché. Spécialiste de la dynamique des sons, il eut l'idée de placer un cristal piézo-électrique (alimenté par pile) dans la caisse, ce qui eut pour résultat de renforcer les vibrations secondaires.

Peut-être vous êtes-vous demandé pourquoi, dans notre démarche de reconstituer le fonctionnement d'un OVNI, il pouvait être utile de faire appel autant aux infra-sons qu'aux ultrasons. Au vu de l'expérience de cet étudiant américain, il semble que nous ayons un élément de réponse: les sons de fréquence élevée renforceraient l'action des infrasons.

b) En vol stationnaire et à courte distance du sol, l'engin ne consomme pratiquement pas d'énergie, car il s'établit

un régime d'ondes stationnaires, le sol réfléchissant les ondes envoyées par l'engin. Ce phénomène plaide en faveur de l'usage des infrasons, car la végétation au sol n'absorbe pas ceux-ci.

c) Pour être franc, je dois reconnaître que je vous cache encore quelque chose, susceptible d'améliorer d'un facteur 3 à 5 les performances de l'engin. Je ne peux quand même pas tout vous dire. C'est une amélioration qui pourrait me rapporter beaucoup d'argent.

d) Il existe un moyen très simple de sentir vous-même la puissance qu'on peut développer avec des vibrations.

La prochaine fois que vous prenez un bain (en espérant que vous remplissiez votre baignoire à deux tiers de sa hauteur au moins), prenez un plateau à thé rectangulaire. Plongez-le horizontalement à mi-hauteur du liquide, puis... faites-le vibrer. Très vite, du haut vers le bas, sur la plus petite distance possible. Vous allez vous rendre compte que c'est épuisant et très difficile.

L'eau étant incompressible, c'est toute la masse d'eau que vous êtes en train de faire vibrer. Rendez-vous compte de ce qu'il faut alors développer, dans l'air, avec une surface vibrante de 10 mètres de diamètre !!!

e) Aux endroits où des OVNIS ont atterri, on a constaté que la végétation est souvent grillée, cuite de l'intérieur. Encore un effet possible de l'usage d'ultrasons !

Voilà donc l'exposé technique ayant pour objet d'attirer

votre attention sur la faisabilité de construction d'un engin volant sans réacteur, sans parties mobiles visibles, à l'exception de la surface inférieure qui devrait vibrer avec des fréquences encore à déterminer.

Cet exposé, très imparfait, car une partie de ma documentation me manque, a pour seule prétention de faire réfléchir sur l'hypothèse de la sustentation d'objets au moyen d'ondes sonores.

Je souhaite que les lecteurs intéressés par cette voie ou qui désireraient émettre des critiques me contactent, afin d'affiner cette hypothèse et peut-être, qui sait, de trouver des partenaires désireux de s'associer à des essais pratiques.